

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Dimanche soir avait lieu au Centre culturel des Kwanlin Dün l'enregistrement de *Prise de son*, un spectacle intime réunissant la Yukonnaise Sophie Villeneuve, Raphaël Butler de Inkerman au Nouveau-Brunswick, et Marc LeBlanc, alias Marc à Paul à Jos, de Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Orchestré par une équipe de tournage de Radio-Canada Acadie, le spectacle était le point culminant de la rencontre des trois artistes, après trois jours de répétition et de tournage au Yukon.

Photo : Thibaut Rondel



Photo : pixabay

L'AFY fait son flash-back 1982

Olivier de Colombel

Suite >> 7



Photo : Delphine Bouteiller

Estran et Apsara par Karen Éloquin

Delphine Bouteiller

Suite >> 11

Les points saillants du budget fédéral

2

J. Gauthier combat l'engelure

5

S. Emery en pèlerinage à Vimy

8

Un potier averti en vaut deux

10

L'aigle d'Old Crow

13

Marine Gastard fend les neiges

17

Scène nationale

Le gouvernement fédéral a pris peu de risques dans son budget axé sur l'innovation

Mélanie Marquis —
LA PRESSE CANADIENNE

L'exercice financier de l'année deux du gouvernement de Justin Trudeau, élaboré sous le signe de la prudence dans un contexte d'incertitude économique nord-américain et mondial, contient à la fois peu de surprises et peu de détails.

Dans la catégorie prévisible, le budget déposé mercredi à la Chambre des communes par le ministre des Finances, Bill Morneau, est écrit à l'encre rouge. Le gouvernement prévoit que le déficit atteindra 28,5 milliards \$ pour l'année financière 2017-2018, un montant qui inclut un fonds de prévoyance de 3 milliards \$.

Les déficits s'alignent ainsi jusqu'en 2021-2022, s'établissant à 18,8 milliards \$ pour cette année

financière, avec le même coussin de 3 milliards \$ pour les imprévus.

Le budget Morneau ne contient aucun plan de retour à l'équilibre budgétaire. Et lorsqu'on a invité son auteur à dire si les libéraux ont une stratégie pour renouer avec l'équilibre budgétaire, il a esquivé la question.

Chaque fois que la question lui a été posée en conférence de presse dans le huis clos du budget, il s'est contenté de faire valoir que le gouvernement libéral agissait de façon « responsable », sans jamais évoquer un horizon vers un retour à un budget à l'encre noire.

Le grand argentier a également éludé les questions sur la promesse rompue — et sur laquelle les libéraux s'étaient rabattus lorsqu'ils ont annoncé des déficits plus costauds que prévu — de diminuer le ratio de la dette fédérale par rapport au PIB.

Comme prévu, un grand pan du budget est consacré aux investissements en infrastructure, notamment avec 11 milliards \$ sur onze ans pour le logement abordable et 20,1 milliards \$ sur la même période pour financer les projets de transports en commun.

Mais là encore, les détails ne sont pas exactement au rendez-vous.

Le gouvernement cite dans son budget le Réseau électrique métropolitain (REM), mais sans s'engager formellement à le financer, comme l'avait réclamé la veille le premier ministre québécois Philippe Couillard.

Le gouvernement est avare de détails sur la Banque sur l'infrastructure qu'il avait déjà annoncée dans sa mise à jour économique de l'automne dernier, sauf pour mentionner que le processus de sélection d'un patron se mettra en

branle en 2017.

Pour ce qui est de la petite enfance, les libéraux confirment dans le document qu'ils allongeront 7 milliards \$ sur dix ans pour soutenir l'offre de places en garderie abordables. Il faudra voir quelle sera la part du gâteau de Québec qui a son propre réseau.

Le ménage libéral dans les crédits d'impôt instaurés sous les conservateurs s'est par ailleurs poursuivi. Certains, comme celui sur le transport en commun, jugé « inefficace », sont passés à la trappe tandis que d'autres, comme celui pour les aidants naturels, ont subi une refonte.

Le coup de balai est relativement modeste, mais il doit se poursuivre au cours des prochaines années. Et d'ici 2021-2022, le gouvernement estime qu'il lui permettra de réaliser des économies d'environ 2,5 milliards \$.

Pour ce qui est de la fiscalité des entreprises — petites, moyennes et grandes —, le gouvernement a opté pour le statu quo, et ce, alors que le président des États-Unis, Donald Trump, a promis d'alléger le fardeau fiscal des compagnies privées.

Le budget Morneau cite malgré tout la situation économique de son plus important partenaire commercial comme étant un élément à surveiller très étroitement.

« Pour ce qui est de l'économie mondiale, une incertitude subsiste quant aux éléments clés de la politique économique, budgétaire et commerciale des États-Unis », est-il mentionné dans les premières pages du document.

Et « les mesures stratégiques pouvant être prises par les États-Unis concernant le commerce pourraient limiter davantage les exportations vers ce pays », ajoute-t-on.

Les points saillants du budget

Innovation et formation

- Le gouvernement met en œuvre un Plan pour l'innovation des entreprises qui vise à favoriser la croissance et la création d'emplois. Il ciblera six secteurs : fabrication de pointe, agroalimentaire, technologies propres, industries numériques, sciences biologiques et de la santé ainsi que ressources propres.
- Le gouvernement entend créer un Fonds stratégique pour l'innovation doté de 1,26 milliard \$ sur cinq ans.
- Ottawa vise notamment à accroître de 30 pour cent les exportations des ressources naturelles et de la fabrication de pointe d'ici 2025.
- Ottawa veut entreprendre une réforme « considérable » des ententes de transferts aux provinces et territoires relativement au marché du travail. À cet égard, le budget prévoit un montant additionnel de 1,8 milliard \$ sur six ans.
- Selon Ottawa, les nouvelles ententes sur la formation de la main-d'œuvre qui seront négociées avec les provinces et territoires devront faire en sorte que les transferts seront « plus simples et plus souples ».
- Le gouvernement ajoutera 395,5 millions \$ sur trois ans pour la Stratégie emploi jeunesse.

Ils passent à la trappe

- Le crédit d'impôt pour le transport en commun sera éliminé à compter du 30 juin. Selon le gouvernement, ce crédit s'est avéré inefficace pour encourager l'utilisation du transport en commun et réduire les émissions de gaz à effet de serre.
- Le programme des Obligations d'épargne du Canada qui avait vu le jour en 1946 est éliminé. Selon Ottawa, ce programme ne représente plus une source de financement rentable pour le gouvernement et il représente moins de 1 pour cent de la dette fédérale totale.

Logement

- Le gouvernement entend investir 11,2 milliards \$ sur une période de onze ans pour la construction et la rénovation de logements abordables, dans le cadre d'une nouvelle stratégie nationale sur le logement.
- De plus, Ottawa propose de verser 3,2 milliards \$ sur onze ans aux provinces et territoires pour les appuyer dans leurs projets en matière de logement abordable.
- Un nouveau fonds national sera créé, administré par la SCHL et doté de 5 milliards \$ sur une période de onze ans, afin d'aider les citoyens vulnérables (aînés, autochtones, victimes de violence familiale, personnes handicapées, personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie) en matière de logement.
- Ottawa consacrera 2,1 milliards \$ sur onze ans pour des mesures de lutte contre l'itinérance.

Banque de l'infrastructure

- Le budget n'offre pas de nouvelles informations concernant le projet de Banque de l'infrastructure du Canada qui doit investir 35 milliards \$ sur onze ans au moyen de prêts. Le gouvernement indique qu'il amorcera un processus destiné à désigner un chef de la direction et un président du conseil d'administration, afin que la Banque puisse démarrer ses activités à la fin de 2017.
- Sans annoncer de financement pour un projet précis, le gouvernement indique tout de même qu'il compte consacrer 20,1 milliards \$ sur onze ans dans le cadre d'accords bilatéraux avec les provinces pour le transport commun. Il cite quelques exemples de projets pour les prochaines années, notamment le Réseau électrique métropolitain (REM) dans la région de Montréal.

Déficit budgétaire

Le gouvernement prévoit des déficits de 28,5 milliards \$ pour l'année financière 2017-2018, puis de 27,4 milliards \$ en 2018-2019, 23,4 milliards \$ en 2019-2020, 21,7 milliards \$ en 2020-2021 et 18,8 milliards \$ en 2021-2022.

- Le ratio de la dette fédérale par rapport au PIB s'établira à 31,6 pour cent pour les deux prochaines années. Le gouvernement entend le ramener à 30,9 pour cent en 2021-2022.
- Pour réduire les dépenses au cours des prochaines années, Ottawa lancera un examen exhaustif d'au moins trois ministères qui seront déterminés après le budget de 2017, en vue d'éliminer les programmes inefficaces et le gaspillage.

Assurance-emploi

- Ottawa entend élargir l'accès à l'assurance-emploi pour les aidants naturels et les parents.
- Une somme de 691,3 millions \$ sur cinq ans servira à créer une nouvelle prestation pour les aidants naturels. La prestation visera une gamme plus vaste de situations.
- Le programme fédéral de prestations parentales sera assoupli, afin de permettre aux parents de toucher des prestations pendant une période prolongée pouvant atteindre dix-huit mois. Cette mesure devrait coûter 152 millions \$ sur cinq ans.
- Ottawa entend réviser le Code du travail canadien afin de permettre aux travailleurs dans les secteurs sous réglementation fédérale de bénéficier de la protection d'emploi pendant qu'ils touchent des prestations aux proches aidants, des prestations parentales ou des prestations de maternité.
- Afin de faciliter la conciliation travail-famille, les travailleurs sous

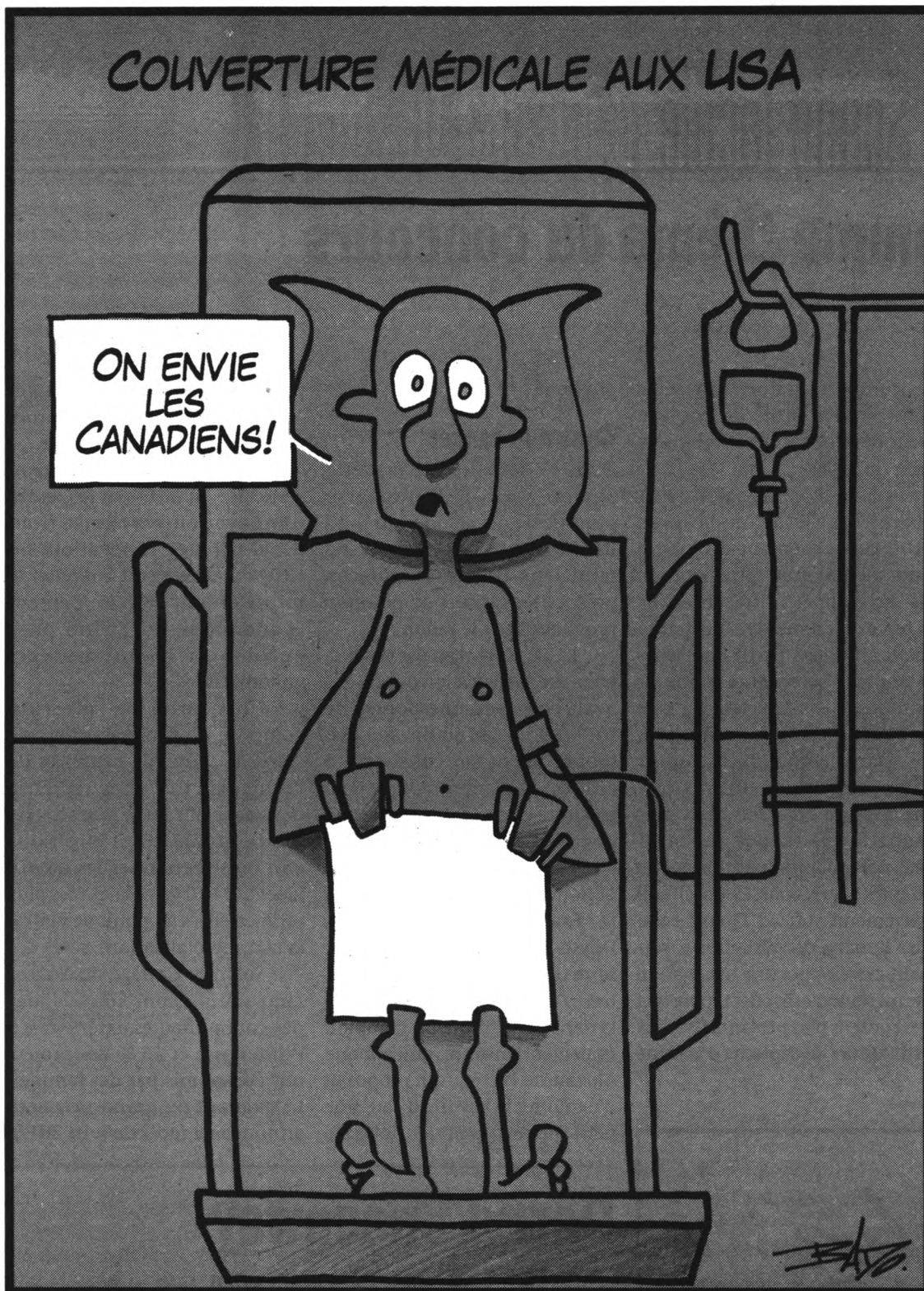
Garderies

- Ottawa investit 7 milliards \$ sur dix ans, à compter de 2018-2019, afin de favoriser la création de places dans les services de garde.
- Selon Ottawa, cette mesure pourrait permettre de créer jusqu'à 40000 nouvelles places dans les services de garde subventionnés au cours des trois prochaines années.

Hausse de taxes

- Les taxes sur l'alcool et les produits du tabac sont majorées. La taxe d'accise sur les cigarettes passe de 21,03 \$ par cartouche à 21,56 \$, alors que celle sur l'alcool est majorée de deux pour cent. Ces deux taxes seront par la suite ajustées le 1^{er} avril de chaque année, en fonction de l'indice des prix à la consommation. ■

COLVERTURE MÉDICALE AUX USA



Éditorial

Ces questions qui brûlent les lèvres

Thibaut Rondel

A lors que le gouvernement Trudeau révélera d'ici quelques jours le contenu de la loi libérale de légalisation du cannabis, les Canadiens s'interrogent à tout-va sur ce sujet de société d'autant plus symbolique que la mesure devrait entrer en vigueur le 1^{er} juillet 2018.

Une bonne partie de la population canadienne semble ainsi convaincue que la légalisation de la marijuana va modifier du jour au lendemain le portrait social du Canada. S'imaginer des hordes de poumons vierges devenir subitement dépendants au cannabis par la simple magie de la légalisation relève cependant du fantasme. Dans leur grande majorité, les fumeurs canadiens ne se privent pas de leur joint par conscience légale. Ceux-là consomment déjà et cela donne tout son sens à la légalisation du cannabis.

On réalise notamment que les pouvoirs publics auront fort à faire en matière de prévention et de sensibilisation quand on apprend que de nombreux citoyens craignent que cette loi s'accompagne de la liberté de fumer dans les restaurants et les lieux publics.

Ces associations d'idées amènent ces mêmes citoyens à penser que les enfants auront accès aux *cookies* au pot puisqu'il ne s'agit ni plus ni moins que d'un petit biscuit sec aux pépites de chocolat. On pourrait croire que ces considérations simplistes fussent l'œuvre d'un troll si ces enjeux et d'autres n'étaient pas débattus avec passion par des commentateurs en ligne un peu trop naïfs.

Les syndicats commencent eux aussi à faire grand bruit des répercussions que la légalisation du cannabis aura sur les milieux de travail. Une fois encore, il est important de comprendre que la plupart des consommateurs ne se présentent pas au travail les yeux rouges et la pupille dilatée. Prétexter la légalisation du cannabis pour se présenter intoxiqué devant son employeur n'engagerait que la responsabilité d'un employé de mauvaise foi.

Les employeurs ont certes des raisons de penser que certains de leurs collaborateurs pourraient se laisser aller à de telles dérives, et ils se doivent de les sensibiliser aux règles. Le cas échéant, n'en va-t-il pas simplement de leur responsabilité de les renvoyer à la maison comme il le ferait d'un employé trop alcoolisé? L'appréciation du degré d'intoxica-

tion est cependant toujours sujette à débat, mais cela ne change guère qu'il s'agisse d'alcool ou de drogue. Ainsi, pas de quoi fouetter un chat.

La consommation au volant fait également jaser à tort et à travers. Bien que toutes les recherches scientifiques démontrent qu'une consommation de cannabis provoque un affaiblissement des facultés cognitives — soit la concentration, l'attention, la mémoire, la coordination et la perception du temps — la substance aiguise les sens de certains conducteurs. Un argument fallacieux avancé par des consommateurs ignorant l'impact du THC sur les processus chimiques à l'œuvre dans le cerveau. Contrairement à l'alcool, la prise de cannabis laisse en effet le conducteur conscient de ses limites et moins enclin à prendre des risques, mais cela ne le rend pas moins dangereux, selon les études et les expériences de terrain de Johannes Ramaekers, psychopharmacologue à l'Université de Maastricht, aux Pays-Bas, où la consommation de cannabis est tolérée depuis plus de 40 ans.

Dans sa loi de légalisation, le gouvernement devra ainsi se donner les moyens techniques et juridiques de condamner avec plus de sévérité les conducteurs intoxiqués. Il en va de sa crédibilité face à l'opinion publique. Il va sans dire que l'histoire d'un enfant renversé par un fumeur de joint constituerait à tort ou à raison l'un des plus grands cauchemars politiques de Justin Trudeau.

Le flot de ces discussions plus ou moins crédules — mais légitimes — soulève toutefois des enjeux originaux. On sait en effet que la future loi fédérale autorisera la culture du cannabis à raison de quatre plants par ménage. Cette perspective inquiète d'ores et déjà les propriétaires de logements locatifs qui craignent une baisse de la valeur de leurs biens. Déjà frileux à l'idée de louer leurs logements à des consommateurs de tabac, les propriétaires devront désormais composer avec les vapeurs de cannabis et l'odeur des plants qui pourraient indisposer le voisinage. Dans une moindre mesure, les lampes de culture pourraient également créer un risque supplémentaire d'incendie et justifier un bail proscrivant toute culture ou consommation de cannabis. De là à ce que la mention N/G (*not growing*) ne vienne allonger la liste des N/P, N/S et autres interdictions communément admises dans les petites annonces de Kijiji Yukon, il n'y a qu'un pas.

l'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Olivier de Colombel, Delphine Bouteiller, Françoise La Roche, Kelly Tabuteau, Émylie Thibeault-Maloney.

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier) 1.05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Scène locale

La santé et le bien-être comme thème du concours Innovation Yukon

Thibaut Rondel

Quatre idées sont en compétition cette année dans le cadre du concours Innovation Yukon. Alors que le thème 2016 visait à encourager les initiatives locales en matière d'indépendance alimentaire et d'agriculture, cette année les concurrents ont été amenés à innover dans le domaine de la santé et du bien-être.

Chaque finaliste a déjà reçu une bourse de 10000 dollars qui leur permettra de développer leurs idées au cours des deux prochains mois. À l'issue de cette période, les concurrents devront démontrer la viabilité économique et technique de leur projet pour tenter de remporter la bourse de 60000 dollars qui sera allouée au grand gagnant du concours. À la clé se trouve la possibilité de commercialiser son innovation.



La D^{re} Sharon Katz avait reçu en 2016 une bourse de 10000 \$ afin de produire une encre d'impression pour l'emballage alimentaire. Elle s'attaque cette année au cancer du poumon.

Photo : fournie

Parmi les concurrents, Elise McCormick et Joanne Sherrard, de Dawson City, proposent d'utiliser

les composés naturels présents dans la sève brute de bouleau pour développer des produits de soin du visage.

« Nous sommes plus qu'enchantées que le Collège du Yukon et le gouvernement du Yukon nous aient donné cette occasion de développer notre vision de créer une crème de soin hautement efficace à partir des riches ressources botaniques qui nous entourent », ont déclaré par voie de communiqué les deux finalistes.

Dans le domaine du sport, Allan Benjamin, d'Old Crow, propose de créer de nouvelles raquettes de randonnée inspirées des modèles traditionnels et adaptées aux courses en climat extrêmement froid. Quant à elle, Lisa Kanary, de Whitehorse, souhaite développer une innovation permettant d'offrir des rapports et des conseils plus personnalisés aux utilisateurs de capteurs d'activité

physique.

Contre le cancer

Dans le domaine de la santé, Sharon Katz, de Whitehorse, propose de développer un outil de diagnostic afin d'aider les cliniciens à détecter de façon précoce les cancers du poumon provoqués par le radon.

La D^{re} Katz n'en est pas à sa première participation puisqu'elle avait déjà reçu une bourse de 10000 \$ en 2016 afin de développer un projet consistant à utiliser une plante nordique pour produire une encre d'impression pour l'emballage alimentaire.

Le concours 2016 avait cependant été remporté par le Franco-Yukonnais Max Dugré-Sasseville et son projet de serre thermodynamique automatisée. Parmi les quatre finalistes de la dernière édition, on comptait également un autre francophone, Alexandre Poitras, qui proposait d'exploiter la lentille d'eau, une petite plante aquatique flottante

présente dans les eaux stagnantes, comme une source de nourriture pour des animaux d'élevage.

Le Prix innovation Yukon a été créé en 2014 par le Centre d'innovation en climat froid (Cold Climate Innovation, ou CCI) du Collège du Yukon et le ministère du Développement économique du Yukon pour encourager les innovateurs yukonnais.

Un comité de sélection composé de professionnels de soins de santé, de membres de l'équipe du CCI et de représentants des bailleurs de fonds a cette année étudié 23 propositions afin de sélectionner les quatre idées qui leur semblaient les plus prometteuses au point de vue de la commercialisation.

Selon le Collège du Yukon, cinq soumissions sont venues des communautés extérieures à Whitehorse et 56 % des projets ont été soumis par des femmes. Le gagnant du grand prix sera annoncé au mois de juin 2017. ■

Marché

AUX PUCES

13 AVRIL

17 H À 19 H 30

SALLE COMMUNAUTAIRE,
302, RUE STRICKLAND

PLACES DE VENTE LIMITÉES - INSCRIPTION OBLIGATOIRE
10 \$/table (5\$ pour les membres des EssentiElles
et les familles de l'École Émilie-Tremblay).

- Vêtements pour adultes et enfants - Livres et jeux de société
- Accessoires de bébé - Articles de sport et de plein air
- Accessoires de maison - Etc.

Dans une perspective écologique, nous acceptons seulement les items usagés.

INSCRIPTION ET RENSEIGNEMENTS

elles@lesessentielles.ca ou (867) 668-2636

Genevieve.Tremblay@yesnet.yk.ca ou (867) 667-8680 poste 4

Service
de garde
offert sur
place

Darryl Sheepway accusé du meurtre de Christopher Brisson

Thibaut Rondel

L'assassin présumé de Christopher Brisson, Darryl Sheepway, a avoué avoir tué le francophone au cours d'un différend survenu au mois d'août 2015. M. Sheepway a cependant affirmé à la justice qu'il était sous l'emprise de stupéfiants au moment des faits et a plaidé non coupable quant aux accusations de meurtre au premier degré dont il fait l'objet. L'homme de 38 ans souhaitait être inculpé pour homicide involontaire, mais sa requête a été rejetée par les procureurs de la Couronne fédéraux. Un procès devant jury devrait avoir lieu l'année prochaine. M. Sheepway fait également face à dix accusations supplémentaires dans le cadre d'une série de braquages présumés qui se seraient déroulés fin 2015 dans des stations d'essence de l'Ontario.

Rappel des faits

Darryl Steven Sheepway avait été arrêté par les forces de l'ordre le 19 août dernier dans le cadre

de l'enquête sur le meurtre de Christopher Brisson. L'homme avait comparu devant le tribunal le jour même et avait fait face à des accusations de meurtre au premier degré.

M. Brisson avait été porté disparu le 29 août 2015 et son corps sans vie avait été retrouvé dans le secteur du Canyon Miles trois jours plus tard. Au moment des faits, la victime de 25 ans purgeait une peine de 45 mois de prison pour trafic de cocaïne et possession d'arme. Il avait été libéré sous condition du Centre correctionnel de Whitehorse et était hébergé en maison de transition où il faisait des progrès considérables en vue de sa réinsertion, selon sa famille et le système de justice. Il était père d'un garçon de cinq ans.

M. Sheepway résidait dans le secteur d'Annie Lake et était bien connu au sein de la communauté des musheurs yukonnais. Il a par ailleurs été surveillant au Centre correctionnel de Whitehorse alors que M. Brisson y était incarcéré. ■

Scène locale

La solution yukonnaise au traitement des engelures



La pharmacienne Josianne Gauthier présente l'édition de décembre du *Journal de l'association médicale canadienne* dans laquelle ont été publiés les travaux qu'elle a réalisés en collaboration avec le D^r Alex Poole.

Photo :
fournie

Thibaut Rondel

Bonne nouvelle en perspective pour les étourdis qui perdent leurs gants par moins 40! Un médecin yukonnais et une pharmacienne de l'Hôpital général de Whitehorse (HGW) viennent d'attirer l'attention du pays en promouvant une nouvelle façon de traiter plus efficacement les engelures.

Le docteur Alex Poole a fait équipe avec la pharmacienne Josianne Gauthier pour introduire au Canada un traitement contre les engelures communément utilisé en Europe. Cette approche unique, destinée à traiter les cas les plus sévères et impliquant un réchauffement rapide de la peau combiné à un médicament, l'iloprost, doit diminuer les chances de devoir recourir à l'amputation.

« À l'époque, cette approche n'était pas très connue ici et le médicament n'était pas disponible en Amérique du Nord », explique le docteur Poole. « Nous avons décidé de travailler ensemble afin de voir ce que nous pouvions faire pour adopter cette méthode de traitement au Yukon, et cela a débouché sur des discussions avec Santé Canada. »

Le duo a été spécialement

autorisé par l'agence fédérale à utiliser le médicament au Yukon. L'iloprost est couramment utilisé pour le traitement de l'hypertension artérielle pulmonaire (HAP) en dilatant les vaisseaux sanguins. Cet effet peut ainsi aider les patients victimes de blessures causées par le froid à faire circuler le sang dans les zones atteintes par les engelures.

Au cours des derniers mois, deux patients victimes d'engelures sévères ont ainsi été traités avec succès à l'Hôpital de Whitehorse et ont échappé à l'amputation. Les résultats ont été publiés en tant qu'étude de cas dans la dernière édition du *Journal de l'association médicale canadienne* en décembre dernier.

« Cette réalisation a vraiment mis le Yukon et l'HGW sur la carte », affirme Josianne Gauthier. « D'avoir cette méthode de traitement disponible proche de la maison présente vraiment un bénéfice pour notre hôpital et nos patients, surtout si l'on considère le climat froid dans lequel nous vivons. »

Selon M^{me} Gauthier, d'autres infrastructures de santé au pays contactent le Yukon pour en apprendre davantage sur ce traitement amélioré. Depuis la publication de l'étude de cas,

l'Hôpital territorial Stanton de Yellowknife a ainsi également exprimé une requête auprès de Santé Canada afin de pouvoir utiliser l'iloprost pour traiter les cas sévères d'engelures. Le docteur Poole souligne cependant que le médicament ne peut soigner les engelures à lui seul et doit être intégré à un traitement plus global. Dans les cas les plus sévères, d'autres médicaments peuvent être requis, notamment pour prévenir la formation de caillots de sang.

« Il est très important de faire soigner une engelure dans les 24 premières heures », rappelle-t-il. « Malheureusement, de nombreux cas ne font pas l'objet d'un suivi ou les gens attendent trop longtemps avant de recourir à une assistance médicale. »

Le D^r Poole et Josianne Gauthier se penchent maintenant sur le développement d'un nouveau protocole de traitement pour l'hypothermie, conçu pour fonctionner avec le traitement contre les engelures touchant des patients victimes d'une exposition au froid extrême. Le D^r Poole interviendra d'ailleurs sur ce sujet en juin prochain, lors de la conférence nationale de l'Association canadienne des médecins d'urgence.

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



5 à 7 en musique



Le duo BelMah, formé d'Olivier de Colombel et de Nick Mah, mélange et fusionne le jazz et le classique. Jeudi 13 avril, 17 h, Baked Café.

zik-o-baked.afy.yk.ca

Journée du cinéma canadien 150

Projections de films canadiens avec sous-titres. Mercredi 19 avril, à 19 h, au Lorne Mountain Community Centre; à 20 h, au Old Fire Hall.

Chirurgie plastique et médecine esthétique



Vidéoconférence de la série Miniécole de médecine présentée dans un langage simple et accessible. Inscription obligatoire. 613-562-5800, poste 6665 ou

miniecole@uOttawa.ca

Gestion de comités

Mardi 18 avril, 9 h à 16 h

Centre des Jeux du Canada

Explorer différents types de comités

Apprendre des méthodes de travail efficaces

Découvrir des techniques d'animation

pro.afy.yk.ca

Let's speak French

4 niveaux, de débutant à avancé

1,5 heure par semaine, 7 semaines

Dès le 1^{er} mai

Évaluation de niveau et inscription :

French.training@gov.yk.ca

867-667-8297

fls.afy.yk.ca

1987
Flashback

COUP D'ENVOI
DES FESTIVITÉS DU
35^E ANNIVERSAIRE
SOIRÉE COSTUMÉE
ANNÉES 80

17 h
Réception avec zone enfants

19 h
Party avec DJ

VENDREDI 7 AVRIL
Musée des transports

35e.afy.yk.ca

Partenariat
communautaire
du Yukon

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

Partenariat
national
de formation en français

867 668-2663

afy.yk.ca



Francophonie

Transport aérien : l'anglais continue de prédominer

Danny Joncas (Francopresse)

Le transport aérien et la piètre qualité des services en français vont souvent de pair au Canada. Du moins, l'offre déficiente, voire l'absence, de services en français est beaucoup plus répandue que ne le souhaiterait la personne qui occupe les fonctions de commissaire aux langues officielles.

Durant ses dix années en poste, Graham Fraser, tout comme ce fut le cas pour ses prédécesseurs, a régulièrement critiqué Air Canada. Année après année, le transporteur aérien figurait au palmarès peu enviable des agences, organismes ou ministères fédéraux faisant l'objet du plus grand nombre de plaintes en matière de langues officielles.

Récemment, c'était au tour de

Ghislaine Saikaley, la commissaire aux langues officielles par intérim, de demander à ce que les voyageurs canadiens aient davantage accès à des services dans la langue officielle de leur choix. Sauf que cette fois, ce n'est pas à Air Canada que le chien de garde du parlement en matière de langues officielles adressait des reproches, mais plutôt à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA).

Au terme d'une vérification des services qu'offre l'ACSTA au public, le personnel du Commissariat aux langues officielles a décelé certaines lacunes.

« Nous avons constaté de nombreuses lacunes quant à la prestation des services de qualité égale dans les deux langues officielles. Par exemple, nous avons remarqué que

les agents de contrôle n'accueillent pas toujours le public voyageur dans les deux langues officielles », souligne la commissaire.

Et comme c'est généralement le cas lors de telles vérifications, le personnel du commissariat note une certaine volonté de la part des agences fédérales. C'est cependant sur le plan de la mise en application de mesures visant à améliorer les services que ça se gâte.

« Notre vérification nous a permis de noter la volonté de la haute direction de l'ACSTA d'améliorer les services offerts dans les deux langues officielles », confirme Ghislaine Saikaley, qui reconnaît néanmoins que l'agence fédérale a déployé de nombreux efforts afin de respecter ses obligations linguistiques.

Série de recommandations

Dans son rapport final, la commissaire par intérim formule une série de quinze recommandations à l'ACSTA.

Parmi celles-ci, on en retrouve une incitant l'ACSTA à travailler en plus étroite collaboration avec ses fournisseurs afin de les sensibiliser à l'importance qu'ils doivent accorder au bilinguisme tant dans le recrutement que dans la formation du personnel.

« Nous avons constaté que chacun des fournisseurs de services évalue le niveau de bilinguisme de ses candidats de façon différente », indique M^{me} Saikaley.

La commissaire demande également à l'ACSTA de travailler

avec ces mêmes fournisseurs de services afin de s'assurer d'offrir un service de qualité égale dans les deux langues officielles. Plus précisément, pour certaines régions du pays, on juge insuffisantes les exigences actuelles stipulant que l'on doit retrouver en tout temps un agent bilingue par deux voies de service ouvertes.

Selon la commissaire, il reste du travail à faire pour que l'ACSTA remplisse ses obligations linguistiques à l'extérieur du Québec. À preuve, en mars 2016, on comptait 29 % d'agents pouvant servir le public en français à l'aéroport d'Ottawa. Les villes d'Halifax (15 % d'agents bilingues), d'Edmonton (9 %), de Vancouver (9 %) et de Toronto (5 %) suivaient loin derrière. ■

Des nouvelles de la Direction des services en français



Bonjour Yukon!

Je tiens à saluer chaleureusement tous les francophones et francophiles du territoire à l'occasion du 35^e anniversaire de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Bravo pour 35 ans de développement communautaire!

Depuis 35 ans, l'AFY œuvre avec succès à l'essor et à la promotion de la francophonie yukonnaise. Les francophones jouissent aujourd'hui d'un grand éventail de services aux collectivités, d'institutions et de possibilités qui leur permettent de vivre et de s'épanouir dans leur langue sur notre territoire.

L'AFY a connu une croissance remarquable au fil des ans, tout

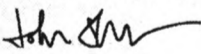
comme sa capacité à soutenir ses membres et à conseiller le gouvernement dans l'élaboration de politiques respectueuses des besoins des francophones yukonnais.

Merci! Oui, un grand merci aux bénévoles et aux membres du personnel de l'AFY qui ont consacré toute leur énergie à bâtir une communauté francophone dynamique et viable, qui enrichit continuellement

le tissu social, culturel et économique du territoire.

Le gouvernement du Yukon est heureux de poursuivre sa collaboration avec l'AFY afin d'assurer la vitalité de la francophonie yukonnaise.

Le ministre responsable de la Direction des services en français,


John Streicker



Sondage sur les moyens de communication du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon (GY) mène actuellement un sondage portant sur son utilisation des différents moyens de promotion et de communication. L'objectif : déterminer quelles sont les voies de communication préférées des Yukonnais pour obtenir des renseignements sur les programmes, les services, les initiatives et les activités qu'il offre. Un sondage similaire avait été réalisé en 2011.

Le gouvernement invite tous les

Yukonnais francophones à remplir le questionnaire. Les résultats fourniront de précieuses informations sur la façon dont la population se renseigne sur les programmes et les services gouvernementaux et sur les moyens de communication et de promotion les plus efficaces pour joindre le public.

Que pensez-vous des méthodes employées par le GY pour transmettre de l'information sur ses programmes, services et activités? Quelles

améliorations pourraient être mises en place par le gouvernement afin d'assurer la bonne communication de ces renseignements auprès des francophones du Yukon? Quels médias préférez-vous utiliser lorsque vous cherchez des informations?

Aidez-nous à évaluer l'efficacité de nos moyens de communication en remplissant le questionnaire en ligne :

<https://survey.gov.yk.ca/2017-Government-Communications-Survey.aspx>

En sondant la population sur les meilleurs moyens de communication pour renseigner les résidents du territoire sur les programmes, les services, les initiatives et les activités qu'il offre, le gouvernement du Yukon pourra améliorer sa façon de transmettre ces informations importantes aux francophones du territoire.

Pour en savoir plus : 667-8260 ou Info.dsf-flsd@gov.yk.ca

Yukon
Gouvernement

Francophonie

Trente-cinq ans de l'Association franco-yukonnaise : une plongée sans complexe dans les années 1980



Une soirée haute en couleur s'annonce le 7 avril pour le 35^e anniversaire de l'Association franco-yukonnaise, la soirée Flash-back 1982.

Photo : Archives A. B.

Olivier de Colombel

L'Association franco-yukonnaise (AFY) fête ses 35 ans cette année. Le coup d'envoi du 35^e anniversaire se tiendra le 7 avril 2017, dès 17 h, au Musée des Transports. Une soirée sous le thème « Flash-back 1982 ».

L'AFY invite les Yukonaises et Yukonnais à voyager dans le temps, 35 ans en arrière, pour une soirée costumée sur le thème des années 1980. « Car l'année 1982 marqua l'incorporation officielle de l'AFY et cette soirée se veut un clin d'œil à celles et ceux qui ont contribué à la création et au développement de l'association », peut-on lire sur le site Internet de l'AFY.

Soirée Flash-back 1982

« Le coup d'envoi des festivités du 35^e anniversaire de l'AFY sera donné par la soirée Flash-back 1982, une soirée que l'on souhaite inclusive et festive! On cherche à avoir une meilleure visibilité au sein de la communauté, montrer que nous sommes créatifs, jeunes, dynamiques et inclusifs (soirée 100 % bilingue) », explique Audrey Percheron, agente de projets et de communication. Audrey est l'organisatrice de la soirée avec le comité pilote du 35^e anniversaire de l'AFY, comité composé de la directrice générale, de la présidente de l'AFY et de deux membres du personnel.

Au programmé, de la musique, un buffet, des décorations des années 1980, une animation bilingue, un espace pour les enfants, des jeux, un DJ... Parmi les animations, une *iPod Battle*

(bataille d'iPod) sera organisée pour permettre aux aspirantes et aspirants DJ de s'affronter avec des chansons phares des années 1980.

Mais le 7 avril ne sera que le lancement d'une année de festivités. Tout au long de 2017, une série d'initiatives seront organisées pour célébrer l'anniversaire de l'AFY et pour raconter des moments de son histoire. Parmi ces initiatives, entre autres, la distribution de macarons pins qui donneront droit à des réductions chez certains partenaires tout au long de l'année, un concours sur les médias sociaux (#souvenirs), un passeport à 35 \$ comprenant des entrées pour assister à des spectacles à l'automne.

L'AFY en quelques mots

Pour les nouveaux arrivants au Yukon, il est intéressant de rappeler que l'Association franco-yukonnaise est le porte-parole de la communauté francophone du Yukon. En plus d'être le principal diffuseur des arts et de la culture en français, et d'être le leader de la concertation communautaire, l'association constitue la porte d'entrée pour obtenir des services en français au Yukon; que ce soit les formations, les services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, les services d'accueil des nouveaux arrivants, aide à un démarrage d'entreprise, accès Internet gratuit, activités communautaires et culturelles, cours de langues, etc.

« Depuis 35 ans, l'AFY travaille avec de nombreux partenaires au développement d'une

communauté francophone forte et vibrante. Elle contribue à la vitalité de cette communauté grâce à la passion et au dynamisme de nombreuses personnes qui ont

à cœur de faire une différence et en s'appuyant sur des valeurs d'inclusion et d'innovation. Pour son anniversaire, nous lui souhaitons des années à venir

remplies de projets rassembleurs et de succès à partager avec notre communauté », souligne Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY.

35 ans de l'AFY quelques dates phares de son histoire

1979 Des francophones se regroupent et forment l'Association des Franco-Yukonnais (AFY).

1982 L'AFY prend son nom actuel. L'organisme est incorporé officiellement et obtient sa charte le 14 avril 1982. Il change son nom pour l'Association franco-yukonnaise en **1988**.

1983 Le *Franco-Yukonnais*, qui deviendra *l'Aurore boréale* la même année, voit le jour et devient un partenaire important de l'AFY.

1985 Première émission *Rencontres* sur les ondes, produite par des bénévoles, diffusée sur CBC Yukon.

1986 Création du drapeau franco-yukonnais (par Cécile Girard).

1988 Mise sur pied du Bureau des services en français à la demande de l'AFY.

1992 Après douze années de revendication, les francophones reçoivent le signal FM de la radio française de Radio-Canada.

1993 L'UNESCO reconnaît la politique de relations communautaires de l'AFY, intitulée « Vivre ensemble en harmonie » comme projet modèle.

Au fil des ans, l'AFY aide de nombreux groupes communautaires à s'organiser et à devenir indépendants, notamment La Garderie du petit cheval blanc (1990), Les EssentiElles (1995), la troupe de théâtre Les Voyageurs, la Commission scolaire francophone du Yukon n° 23 (1995) et la Fondation boréale (2005).

1996 L'AFY crée un service de formation aux adultes qui devient le SOFA en 2002.

1999 Vingt ans après la première « revendication » de l'AFY, la télévision de Radio-Canada est accessible sans câble.

2001 Ouverture du Centre de la francophonie où l'AFY s'installe avec d'autres associations francophones.

2007 Le gouvernement territorial proclame le 15 mai Journée de la francophonie yukonnaise à l'occasion du 25^e anniversaire de l'AFY.

2008 Le premier Festival du solstice est organisé à Whitehorse.



Jeunesse

Une jeune Yukonnaise célébrera le 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale à Vimy

Françoise La Roche

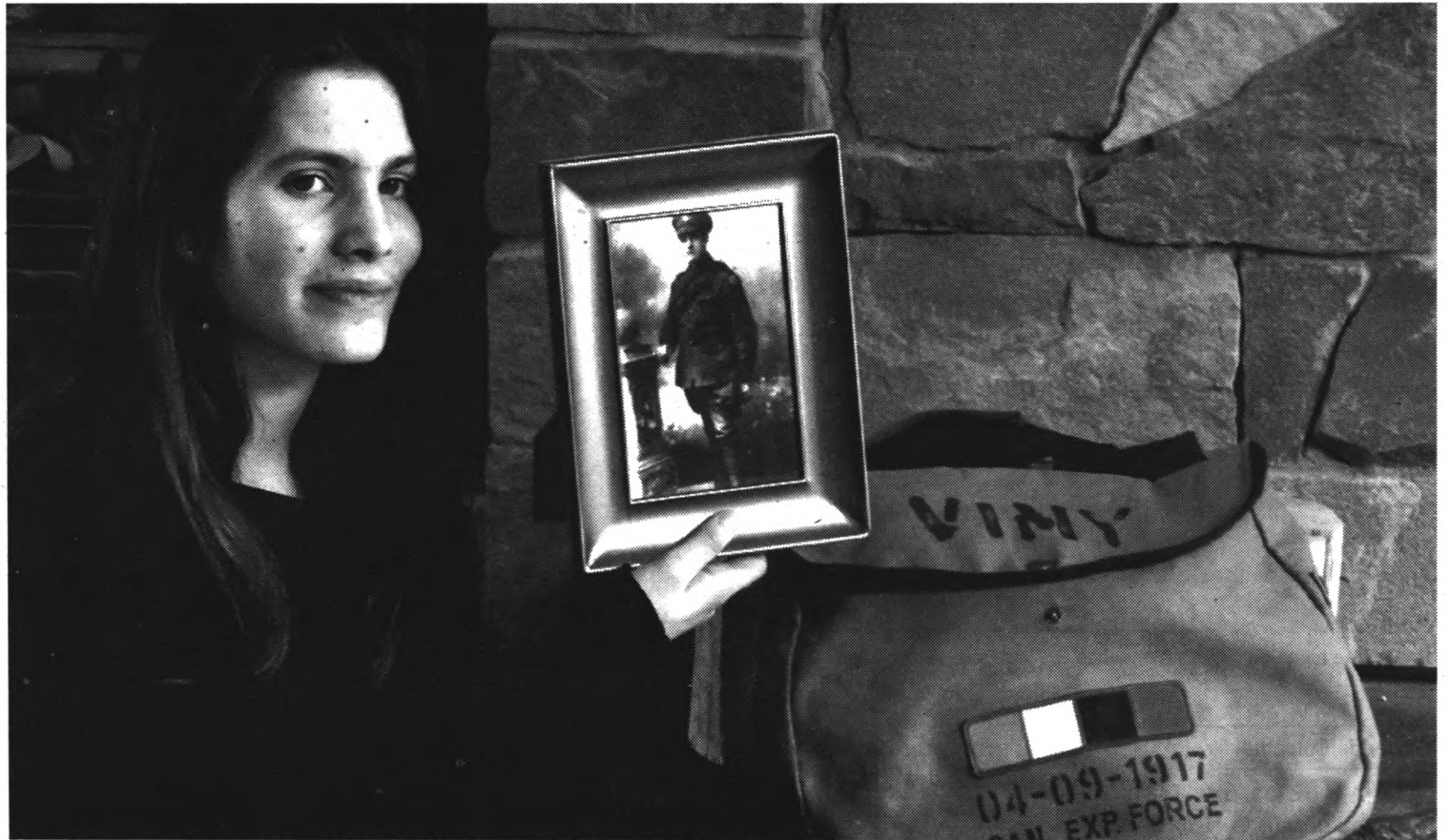
Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir assister au 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy au Mémorial national du Canada en France. Sasha Emery, 14 ans, étudiante en 9^e année à l'École F.-H.-Collins est l'une des jeunes Canadiennes à avoir remporté le prix annuel du Pèlerinage Vimy.

Sasha s'envolera donc vers la France du 7 au 16 avril et se joindra à seize autres personnes. « Nous sommes un groupe de jeunes Canadiens de 14 à 17 ans qui iront en France pendant dix jours. » L'aventure excitante comprend plusieurs activités. « Là-bas, nous allons visiter plusieurs sites et monuments de la Première Guerre mondiale. Nous irons au Champ d'honneur, au monument de la crête de Vimy, on va aussi aller à Paris et à Ypres en Belgique », explique Sasha avec enthousiasme.

Interrogée sur ce que représente cette guerre pour elle, Sasha répond : « Pour moi, la Première Guerre mondiale, c'est quand les Canadiens ont réussi à démonter qu'ils étaient une nation. »

Tisser des liens

Bien que connaissant le programme des activités, Sasha s'attend à décou-



Sasha Emery montre fièrement le portrait de son arrière-arrière-grand-père, un soldat de la Première Guerre mondiale, qui a combattu dans la bataille de la crête de Vimy.

Photo : fournie

vrir une terre fertile en rencontres. « Je vais vivre l'expérience de visiter une terre inconnue avec plein de gens que je n'ai jamais rencontrés avant et avec qui je vais tisser des liens. »

Cette expérience unique, elle la partagera avec des étudiants

de différents pays. « Les jeunes viennent de partout au Canada, mais par contre, cette année, comme c'est le 100^e anniversaire, il y aura quelques Européens qui vont nous accompagner », ajoute Sasha Emery.

Le prix Pèlerinage Vimy

Ce prix s'adresse aux jeunes qui démontrent un service, une contribution positive, une bravoure ou un leadership exceptionnels. Sarah Emery avait dans ses bagages plusieurs activités de bénévolat effec-

tuées auprès de sa communauté. « C'est mon père qui connaissait des gens qui avaient déjà gagné ce prix-là. Il m'a encouragé à postuler. »

Des 300 demandes reçues, seulement dix-sept ont été retenues pour participer à l'événement. C'est l'Ontario qui s'avère la plus représentée avec cinq gagnants. Quant à Sasha Emery, elle représentera à elle seule les trois territoires.

La Fondation Vimy, fondée en 2006, souhaite préserver et promouvoir l'héritage du Canada lors de la Première Guerre mondiale, tel que symbolisé par la victoire lors de la bataille de la crête de Vimy en avril 1917, moment charnière où le Canada est passé à l'âge adulte et a ensuite été reconnu sur la scène mondiale.

Ce programme éducatif immersif est entièrement financé en France et en Belgique, afin d'étudier les efforts canadiens considérables lors de la Première Guerre mondiale. Le programme inclut une éducation interactive et des visites significatives des lieux et monuments de la Première Guerre mondiale.

La visite de 2017 se révélera une occasion unique : le 9 avril, les étudiants seront rejoints par des milliers d'autres étudiants du Canada et du reste du globe pour marquer le 100^e anniversaire de cette bataille historique. ■

A
ARCTIC STAR
PRINTING INC.

Impression
offset,
numérique,
letterpress et
grand format

flyers, affiches,
dépliants,
brochures,
enveloppes,
cartes postales,
cartes d'affaires,
menus,
billetteries,



préimpression,
épreuves numériques,
production graphique,
reliure et finition,
publipostage, ...



SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca

Renseignements importants sur le SUPPLÉMENT DE REVENU AUX PERSONNES ÂGÉES DU YUKON et la SUBVENTION AUX PIONNIERS (SERVICES PUBLICS)

Avis aux personnes âgées du Yukon

Avez-vous fait votre déclaration de revenus de 2016? Ne tardez pas!

Le fait de ne pas remplir votre déclaration de revenus pourrait interrompre le versement de vos prestations du Supplément de revenu aux personnes âgées.

Vous devrez également fournir une copie de l'avis de cotisation de l'Agence du revenu du Canada pour l'année 2016 au moment de présenter votre demande de subvention aux pionniers (services publics), à partir du 4 juillet prochain. Alors, gardez votre avis de cotisation à portée de main!

Pour en savoir plus, appelez-nous au 667-5674 ou, sans frais, au 1-800-667-0408, poste 5674.

Yukon
Santé et Affaires sociales

www.hss.gov.yk.ca/fr

Culture

Festival d'un jour : la Journée du cinéma canadien 150 s'invite à Whitehorse



Inuk en colère, un film de la réalisatrice inuk Alethea Arnaquq-Baril.

Photos : ONF/FNB

Delphine Bouteiller

Le cinéma n'est pas en reste pour les célébrations du 150^e anniversaire du Canada. Le mercredi 19 avril, ce sont plus de 1 700 projections d'œuvres cinématographiques canadiennes qui auront lieu à travers le pays. Au Yukon, les amatrices et amateurs du septième art ont rendez-vous pour deux projections publiques gratuites organisées à Whitehorse et à Mount Lorne. REEL Canada, présentateur de la Journée du cinéma canadien 150, en collaboration avec Québec Cinéma, propose pour chaque province et territoire une programmation de deux courts et un long métrage.

Des productions autochtones pour la programmation Nord

À Whitehorse, la projection présentée par l'Association franco-yukonnaise aura lieu au *Old Fire Hall* à 20 h. *Inuk en colère* (Inuktitut – anglais, sous-titré en français), est un film documentaire de 2016, de la réalisatrice Inuk Alethea Arnaquq-Baril. La chasse aux phoques, une pratique inuite pourtant ancestrale, compte encore de nombreux opposants. Contestant les perceptions négatives de cette tradition culturelle, une nouvelle génération d'Inuits utilise les médias sociaux au profit de leur culture et s'invite dans le débat. Ta parole est en jeu : *Les Franco-Ténois* de Will Cyr et Timuti de Jobie Weetaluktuk sont les deux courts-métrages qui seront présentés lors de l'événement.

« La plupart des films de la sélection proposée pour le Yukon ont déjà été diffusés à Whitehorse », nous précise Virginie Hamel, ges-

tionnaire Arts et culture à l'Association franco-yukonnaise. *Inuk en colère* s'est donc présenté comme la meilleure programmation pour le public de Whitehorse et semble néanmoins très attendu. Une projection est également présentée par le centre communautaire de Mount Lorne à 19 h. C'est un film de Benoît Pilon, *Ce qu'il faut pour vivre* (Inuktitut – français), réalisé en 2008 qui a été retenu. En 1952, pour des raisons sanitaires, le jeune Tivii est arraché à sa famille, déraciné de sa culture et perdu dans une langue qu'il ne comprend pas. Il s'enferme et sombre doucement vers une fin inévitable.

Une initiative ontarienne

Implanté à Toronto, REEL Canada présente cette année la quatrième édition de la JCC, à l'échelle des célébrations du 150^e. La JCC vise à « célébrer la richesse, la diversité et la créativité extraordinaire du cinéma canadien » (REEL Canada). Depuis sa création en 2005, cet organisme à but non lucratif propose également des programmes plus spécifiques destinés aux élèves et à leurs enseignants afin de mettre en valeur le cinéma canadien.



Inuk en colère sera présenté au *Old Fire Hall* le 19 avril à 20 h.

Grâce à la collaboration de Québec Cinéma à la Journée du cinéma canadien 150 (JCC 150), les productions francophones et autochtones sont à l'honneur. « [...], on ne vise rien de moins que l'accès des films francophones et autochtones aux communautés partout au Canada », a déclaré Ségolène Roederer, directrice générale de Québec Cinéma dans un communiqué. En effet, une sélection de 150 productions cinématographiques canadiennes

d'hier et d'aujourd'hui seront organisées partout au Canada. Un rendez-vous à ne pas manquer! ■

Les cygnes sont de retour



Le Festival des cygnes débute ce week-end. Vous pourrez assister à des séances d'information

sur les cygnes et autres oiseaux aquatiques, faire des promenades guidées et bien d'autres choses encore – ces activités sont gratuites. Cette année, le centre d'interprétation du Havre des cygnes sera ouvert jusqu'au 7 mai.

Le centre sera ouvert les soirs de semaine, de 17 h à 21 h, ainsi que les week-ends, de midi à 19 h.

Participez au plus important festival d'ornithologie amateur du Yukon.

Pour de plus amples renseignements, visitez le www.env.gov.yk.ca/swans (en anglais) ou composez le 667-8291.

Yukon
Environnement

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Frais de franchise indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Culture

Un potier averti en vaut deux

Kelly Tabuteau

La galerie Arts Underground se lance dans un nouveau projet : offrir des cours d'introduction à la poterie, accessibles dès l'âge de 14 ans, afin de faire découvrir cette activité manuelle au grand public! Il existait déjà des plages horaires réservées aux personnes qui voulaient travailler l'argile (le vendredi soir et le dimanche après-midi), mais c'est désormais un cursus de sept séances qui est proposé! Alors qu'un cours s'achève actuellement avec l'instructeur Larry Duguay, un nouveau commencera bientôt avec Astrid Kruse.

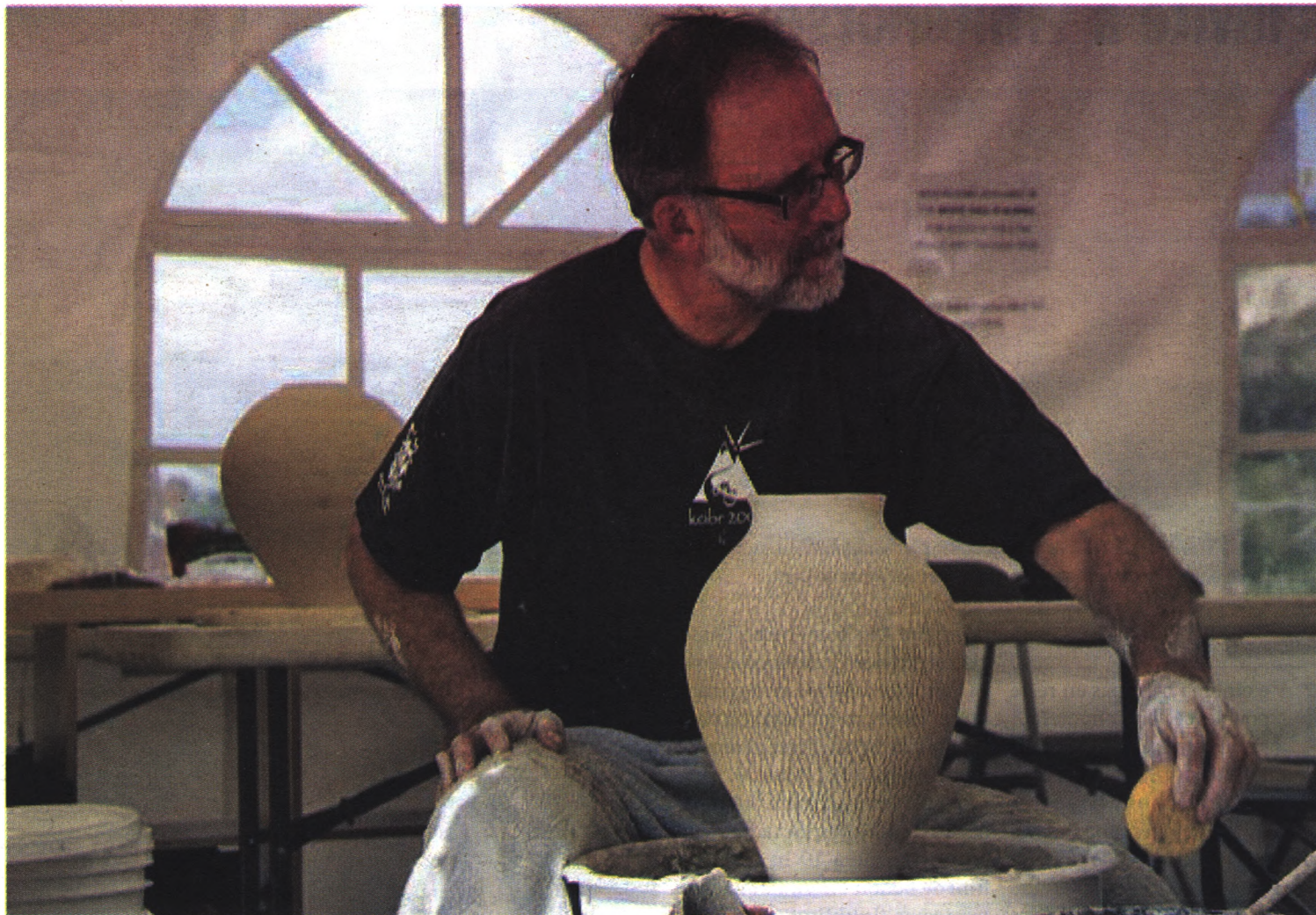
Populaire?

La poterie a toujours attiré beaucoup de personnes à travers le monde, alors pourquoi ne pas la pratiquer davantage au Yukon? C'est à cette demande que répond Arts Underground avec son nouvel atelier qui a pour but principal d'initier les participants aux propriétés de l'argile. « Pour faire suite à la demande croissante, nous offrons à présent trois cours différents : deux pour aider les potiers à se perfectionner dans leur art et un pour former des novices en la matière », explique Lynne Sofiak, la coordonnatrice de ces ateliers.

On est en effet souvent fasciné par les résultats qui peuvent être engendrés par le travail effectué sur un matériau aussi basique que cette terre particulière. Que ce soit pour créer des ustensiles de cuisine ou des œuvres d'art, l'outil de base utilisé sera les mains, ce qui rend cette pratique accessible à tous, quasiment n'importe où : une fois mixée avec de l'eau, l'argile devient complètement malléable rendant le moulage ou le modelage réellement aisé.

Et on y apprend quoi?

Qu'il existe plusieurs types d'argile et que chacune a des propriétés bien spécifiques, ce qui permettra à l'utilisateur de choisir sa terre en fonction de son objectif; que les techniques de tournage sont des plus anciennes et que les maîtriser prend un peu de temps; et qu'il faut avoir une source fiable de cuisson pour finaliser le produit commencé, et ainsi obtenir un objet résistant et selon le type d'argile utilisé, un rendu imperméable. Ce sont autant de sujets qui seront abordés pendant les sept séances proposées le jeudi soir, de 19 h à 22 h, du 18 avril au 30 mai,



Larry Duguay en pleine action.

Photos : fournies



Le tournage, une technique des plus anciennes.



au centre-ville de Whitehorse. Et ce sera loin de n'être que de la parlotte. Les participants pratiqueront à chaque séance afin de se familiariser avec toutes les techniques et ainsi assister

à de vraies leçons d'initiation aux arts de la poterie. À la fin de l'atelier, chacun repartira avec les pièces fabriquées pendant les sept semaines d'apprentissage.

On peut se renseigner et

s'inscrire directement à la galerie Arts Underground. Les cours seront donnés en anglais et il faudra déboursier un peu moins de 350 \$ pour y prendre part. Si vous vous sentez l'âme d'un artiste et

voulez en apprendre davantage sur cette technique ancestrale, n'hésitez plus. D'autres ateliers sont également proposés au 305, rue Main, comme la sculpture figurative. ■

Culture

Estran et Apsara, nouvelle exposition d'art au Café balzam

Delphine Bouteiller

Si la cigale chante tout l'été, il semblerait qu'au Yukon les artistes peignent tout l'hiver! Karen Éloquin Arseneau présente deux nouvelles séries d'œuvres acryliques qui seront exposées à partir du 7 avril au Café balzam. L'artiste y a déjà ses toiles depuis l'été dernier. « Ce sont d'anciennes œuvres qui ont été exposées très longtemps. Karina [NDLR la propriétaire du restaurant] et moi avons le goût de changer et j'avais beaucoup de nouvelles créations », déclare Karen.

Entre ciel et mer

L'exposition *Estran et Apsara* présente deux séries acryliques très différentes, tant dans les techniques utilisées que dans les couleurs et les thématiques. La première série, *Estran*, est inspirée de la mer et réalisée sur de petites et moyennes toiles de bois envers. « J'avais le goût de faire des boîtes de la mer. [...] J'ai une petite nostalgie des Îles. Les membres de ma famille, du côté de ma mère, sont tous des pêcheurs; je m'ennuie des bateaux, je m'ennuie des poissons », nous confie l'artiste. Pour cette série, elle a utilisé la technique de la gravure pour créer des impressions acryliques originales. Pour la deuxième série, *Apsara*, Karen a trouvé son inspiration dans l'esthétique asiatique. « J'ai vu beaucoup de photos de voyage. Malheureusement, je ne suis jamais allée en Asie, mais je trouve ça super beau. J'adore l'esthétique des sculptures, c'est reposant, c'est inspirant. » Réalisées sur des toiles de bois endroit de taille moyenne, les œuvres sont composées d'acrylique, de transfert d'image et de collage papier.

Un peu d'étymologie autour des mots estran et apsara : pour les amoureux de la mer, l'estran constitue la partie du littoral qui est tantôt mouillée par la marée haute et tantôt découverte par la marée basse. Apsara, est un mot utilisé pour désigner certaines divinités féminines comme les muses, dans les mythologies hindoues et bouddhistes. « Il y a quelque chose de très féminin qui se dégage de mes toiles. Apsara, ce sont des déesses qui viennent des eaux. C'est le lien entre le ciel, le divin et le monde marin », explique l'artiste.

Une pratique en évolution

Karen a une longue expérience de peintre derrière elle. « Je suis



Karen Éloquin Arseneau présentera deux nouvelles séries acryliques au Café balzam.

Photo : Delphine Bouteiller

tombée en amour avec l'acrylique quand j'étais jeune! [...] J'essaie de nouvelles techniques, mais c'est toujours avec l'acrylique comme support », précise-t-elle. C'est lors d'un atelier d'art dirigé par Marie-Hélène Comeau que Karen a découvert la gravure et le transfert d'images qu'elle a utilisé dans ces dernières créations. « C'est vraiment à Marie-Hélène que je devrais dédier mon expo, elle m'inspire beaucoup! »

Le vernissage de l'exposition

aura lieu le vendredi 7 avril de 17 h à 19 h au Café balzam. Le public est ensuite invité à rester pour un souper en compagnie de l'artiste. Et pourquoi pas un saut dans la piscine pour terminer la soirée! Les œuvres des séries *Estran et Apsara* présentées au Café balzam seront proposées à la vente pendant toute la durée de l'exposition. Comme Karen nous le rappelle, « c'est un beau café, c'est une belle ambiance et je trouve ça super que Karina encourage les artistes. »

Maison ou retraite, pourquoi choisir?

Vivre et investir, nous vous aiderons à trouver l'équilibre.



Davy Joly – Directeur de Division
Services Financiers Groupe Investors Inc.
(867) 334-4771

Permis d'assurance parrainé par La Great-West, compagnie d'assurance-vie

Groupe
Investors



Joyeuses
Pâques!

Activités des jours saints

Mardi 11 avril

Messe chrismale à 17 h
Cathédrale du Sacré-Cœur
Coin Main et Steele

Jeudi saint 13 avril

La Dernière Cène du Seigneur
messe à 19 h Cathédrale du Sacré-Cœur
Coin Main et Steele

Vendredi saint 14 avril

Liturgie du Vendredi saint
à 12 h à la Cathédrale du Sacré-Cœur
suivi du Chemin de croix
au Camping de Wolf Creek à 14 h 30.

Samedi saint 15 avril

Veillée pascale
de 16 h à 18 h
à la Cathédrale Sacré-Cœur
Coin Main et Steele

Dimanche de Pâques 16 avril

Cueillette de l'eau de Pâques
Camping de Wolf Creek à 5 h.

**Alléluia, Alléluia! « Ressuscité d'entre
les morts, le Christ ne meurt plus; la
mort n'a plus de pouvoir sur Lui. »**

Rm. 6, 9

Rens. : Comité francophone catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod, 393-4791



Environnement

L'ours polaire a-t-il un GPS interne? On l'ignore

Le Détecteur de rumeurs —
Agence Science-Press

Le 22 mars, un ours polaire a été observé à environ 500 mètres de Saint-Augustin, un village de l'extrême est du Québec. Des personnes interrogées sur place ont déclaré qu'il allait naturellement retrouver son chemin parce que l'ours polaire serait doté d'un « GPS interne ». Une déclaration intrigante, mais qui s'avère peu concluante, selon la recherche du Détecteur de rumeurs.

L'origine de la rumeur

Les photos prises par un promeneur ont fait le tour du monde : une telle observation, selon les rapports locaux, ne se produirait qu'une ou deux fois par décennie. Des volontaires à motoneige puis des agents de protection de la faune ont poussé l'animal à s'éloigner et l'ont suivi jusqu'à ce qu'il soit à 15 km du village, en route vers le nord. « Ils ont un compas magnétique en eux », a affirmé à la CBC James McKinnon, un résident de Saint-Augustin, en référence au fait que l'animal s'en retournerait simplement « chez lui ». « Ils sont comme dotés d'un GPS », a également déclaré à Radio-Canada, « à la blague », le sergent au ministère de la Faune Michel Gagnon.

Le sens de l'orientation de l'ours : son odorat

Or, rien dans la littérature scientifique ne permet d'affirmer que l'ours polaire soit doté d'un sens similaire à celui qu'on prête aux oiseaux migrateurs. En fait, bien qu'il soit capable de parcourir de grandes distances, il n'est pas à proprement parler un animal migrateur : sur tout le pourtour de l'océan Arctique — la Russie, les pays scandinaves et le Canada — les biologistes considèrent que les ours polaires sont divisés en dix-neuf populations, qui se mélangent rarement entre elles. Le territoire de chasse d'un ours polaire typique dépend plutôt des avancées et des reculs de la calotte glaciaire : il la parcourt tant qu'elle lui permet de se rendre là où il peut trouver son repas favori : le phoque.

Se pourrait-il qu'un animal qui, transporté par les glaces à une grande distance de son territoire de chasse, utilise son GPS interne pour retrouver son

chemin? On n'en sait rien, nous a répondu par courriel le biologiste de l'Université de l'Alberta Andrew Derocher, spécialiste des ours blancs. « Nous ne savons pas grand-chose, à part qu'ils ont une remarquable capacité à naviguer. » Mais il reste que c'est d'abord par son odorat que l'ours s'oriente : il repère ses proies et il peut aussi, semble-t-il, détecter la terre ferme lorsqu'il en est encore à des kilomètres — un atout, lorsque les glaces fondent et qu'il lui faut passer l'été sur le continent ou sur une île.

Quant à l'ours polaire de la Basse-Côte-Nord, personne ne peut dire s'il rejoindra son territoire d'origine : le phoque dont il raffole va être difficile à trouver, à présent que le printemps éloigne les glaces des rivages du Golfe Saint-Laurent et du Labrador. Et s'il meurt de faim quelque part, aucun scientifique ne sera là pour le savoir. « Si j'avais à gager, je ne mettrais pas mon argent sur ses chances de survie », disait mardi Andrew Derocher à notre collègue Jean-François Cliche.

Les déplacements de l'ours sous observation

Depuis 2009, des femelles sont capturées à proximité de l'Alaska et munies d'un collier qui permet ensuite de les suivre par satellite. On espère ainsi en apprendre davantage sur leurs déplacements.

La télévision britannique, la BBC, rapportait l'an dernier qu'un ours polaire avait mis pied en Islande, à 500 mètres d'un village. On ne saura jamais s'il aurait été capable de retourner à la nage au Groenland, sa terre natale : il a été rapidement abattu.

Dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, rapporte Derocher, des ours polaires sont également abattus quand ils s'approchent trop d'un village. Là encore, on ignore s'ils auraient vraiment su où s'en retourner — et les habitants de la région ne sont pas intéressés à ce qu'un animal de 400 à 600 kilos s'habitue à fouiller dans leurs poubelles.

Sources : Canadian Geographic, Polar Bears International, US Geological Survey.

Lien vers l'article original
www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2017/03/30/ours-polaire-gps-interne-ignore

Carême : le temps des résolutions chrétiennes

Il est de notoriété publique que le début d'année est un temps privilégié pour prendre des résolutions. Même si plus de la moitié de ces résolutions deviennent obsolètes après trois mois en devenant des résolutions non tenues, plusieurs femmes et hommes rédigent des résolutions qu'ils tentent de vivre pendant toute l'année. Ces résolutions sont de grands moments d'efforts pour ces intéressés qui les prennent pour changer leur vie du vice à la vertu, du négatif au positif.

Pour le chrétien catholique, il y a un autre temps pour les résolutions qui n'est pas des moindres : le temps du carême. En effet, le temps du carême est pour le chrétien catholique un temps de grandes résolutions de conversion, et de retour à Dieu. Pendant ce temps de carême, les chrétiens sont invités à vivre les actes de charité, à pratiquer l'aumône, à écouter régulièrement la Parole de Dieu et vivre dans l'intimité avec Dieu dans les prières quotidiennes. Il n'est pas superflu de rappeler ici que carême veut dire quarante. Ce nombre est hautement symbolique dans la Sainte Bible où il est revenu plusieurs fois pour de grands événements; citons-en quelques-uns : le déluge qui a duré quarante jours et quarante nuits, la traversée du désert du peuple de Dieu, pendant quarante années, et dans le Nouveau Testament, Jésus restera quarante jours au désert pour jeûner et prier. Et enfin, Jésus montera au Ciel quarante jours après sa résurrection. À l'instar de Jésus, le chrétien est aussi appelé à faire l'épreuve du désert pendant ces quarante jours du mercredi des Cendres à la nuit de Pâques, en renonçant au mal et en vivant dans la rectitude. Cette vie de pénitence est d'abord le retour d'une vie simple et attentionnée dans les rapports avec Dieu et avec le prochain : le devoir d'état bien accompli, l'attention aux plus démunis. La patience dans les difficultés et les souffrances. La privation de certains plaisirs : friandises, alcool... Outre ces résolutions personnelles, il est bon, si on est une famille chrétienne, de prendre des résolutions sur le plan de la famille en tenant compte de la configuration des membres, des enfants, des personnes âgées et éventuellement des malades. Bien expliqué, on sera toujours étonné des résultats et de la réaction des uns et des autres spécialement des enfants qui l'appliqueront bien souvent à la lettre. Dans tous les cas, la famille en sortira plus solidaire plus généreuse et plus noble.

Parler du temps du carême avec ses résolutions (généralement appelées efforts de carême), c'est aussi parler de la fête de Pâques. En effet, la fête de Pâques met fin au temps du carême. Mais si le carême finit avec la fête de Pâques, les résolutions de carême, elles, restent comme un acquis à conserver pour les chrétiens. La résurrection du Christ à la fête de Pâques fait des chrétiens des femmes et des hommes nouveaux. Et par les résolutions, les chrétiens et chrétiennes transformés deviennent par leurs efforts vécus de nouvelles personnes.

Écrit par l'abbé Jean-Augustin Somé pour le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod.

Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod
Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com



Plume du Nord

L'aigle d'Old Crow

Yves Lafond

Cette histoire est vraie. Je n'ai rien exagéré. Je n'ai même pas changé les noms.

J'étais revenu à Whitehorse accueillir mon fils et son copain à leur sortie d'avion. Je les emmènerais passer l'été à Old Crow. Ça ne pourrait que leur faire du bien de partager la vie des Gwi'chins. Nous étions restés quelques jours dans la capitale, à paqueter toutes sortes de victuailles et d'équipements nécessaires à notre séjour estival dans l'Arctique. Je leur avais dit de profiter de cet intervalle pour s'empiffrer et bambocher à satiété. Une fois là-bas, plus une goutte serait tolérée. Old Crow est un village sec. J'en ai profité, moi aussi.

J'entre au Jarvis Street Saloon; le vieux Stevens Frost est là, accoudé au comptoir. Il est venu en ville visiter son frère aîné, se mourant à l'hôpital. Il me confie : « Je ne pense pas que tu reverras Donald. » Ce n'était pas le moment de le contrarier, mais pour moi, cet homme était tellement fort que lui seul déciderait d'où et quand il partirait.

Quelques semaines plus tard, au village, c'était l'avant-dernière journée du *gathering*. La moitié des cinq cents personnes venues à ce pow-wow était repartie. Déjà le matin, j'avais fait trois voyages d'autobus vers l'aéroport. Le premier pour la dizaine de gens de Mayo qui embarquaient sur le vol de Whitehorse. Des femmes surtout. Elles avaient séjourné au presbytère. Alex Van Bieber, presque centenaire, ce trappeur légendaire, était aussi du lot. Les deuxième et troisième voyages étaient pour l'avion nolisé, en partance pour Fairbanks. Beaucoup venaient de Beaver, Circle, Artic Village, ou de tout autre territoire Gwi'chin longeant la rivière Yukon en Alaska. Je les avais ramassés un peu partout dans le village, hébergés chez des gens, ici et là. Il y avait également des Blancs d'aussi loin que la Californie, Chicago, et même un type du Maine. Cinéastes et reporters, toutes sortes de professionnels des médias ou de chaires d'études venus couvrir un angle particulier de l'événement ou de ce peuple. Je pense que certains recherchaient la magie. Mais moi, de la magie, je n'en voyais jamais. Il faut bien admettre par contre, que cette nation qui, jadis, changea de continent en chassant le mammoth, a de quoi fasciner. La veille, la parenté d'Inuvik



s'en était retournée elle aussi, avec celle de Tsiighechtchick sur le même vol.

Comme il n'y a aucune route pour accéder à ce village, la plupart prennent l'avion. Il y a, bien sûr, la rivière Porcupine qui les relie au sud à Fort Yukon en Alaska et au fleuve du même nom. Ces deux eaux, une fois fusionnées, iront se jeter dans la mer de Bering. Mais c'est loin, très loin... Très, très loin. Il faut vraiment savoir ce qu'on fait pour oser venir par cette voie. Seuls les Gwi'chins s'y risquent. Ce trajet à contre-courant est long à en défier le temps. Je le sais. Je l'ai fait.

L'avion est cher, le fret, l'est tout autant! Les visiteurs n'apportent pas de nourriture. Comme il n'y a aucun restaurant, c'est la tribu qui reçoit. C'est dans leur culture. C'est en eux. Tous les repas sont gratuits. Ils sont servis dans le gymnase de l'école où tout le village se retrouve. Mes deux goinfres auront de quoi se rassasier en partageant la bannique, le caribou et le saumon fraîchement pêché. Et c'est à moi, en tant que chauffeur bénévole du seul autobus, qu'incombe la tâche de transporter tout ce beau monde à l'aller comme au retour.

Ça commence tôt le matin; j'arpente les rues et embarque ceux qui vont déjeuner. C'est le même manège à tous les repas. Je les transporte de n'importe où jusqu'à l'école. Une fois rassasiés, je les ramène à l'aréna, où, pendant le jour, se tiennent les réunions. Ou ailleurs, comme faveur. Toujours une qui a oublié son tambour, ou qui doit aller se changer en traditionnel pour une prière ou un chant. Un autre veut aller accorder son violon... Quelques femmes, un après-midi, se donnent toutes rendez-vous à l'autre bout du village pour se coiffer en gang. Je ne peux pas dire non. Une aïeule est bien fatiguée et voudrait se reposer avant la veillée? Je la raccompagne jusque dans sa maison. C'est comme ça toute la journée. Toujours quelque chose. J'ai même, au milieu de la semaine, eu comme passagers, le premier ministre du Yukon et sa suite. Dans la courte distance nous séparant de l'aéroport jusqu'à

l'aréna, où, par trois fois, il m'a appelé par mon petit nom, j'ai pu constater dans la préparation de son discours, tout le talent des politiciens à mettre ensemble de beaux mots qui ne veulent rien dire.

En soirée, tout le monde se ramasse à l'aréna. Les danses traditionnelles en habits de peaux bariolés partent la veillée. Puis, les violons se déchaînent, entraînant toute l'assemblée, chaussée de mocassins perlés, dans des giges, des sets carrés et des *two-steps* jusqu'aux petites heures. Mes jeunes ne peuvent résister et se laissent entraîner par ces femmes qui leur apprennent à se faire aller les pieds. Quand c'est terminé, je les ramène tous, jusqu'au dernier, dans ces nuits sans noirceur, avant d'aller m'étendre quelques heures.

Après une semaine, veut, veut, pas, un gars se fatigue. C'était plaisant, mais je commence à avoir hâte que ça finisse.

Juste après avoir ramené les derniers participants aux discussions, je me préparais à aller piquer un somme bien mérité. Avant ma tournée du souper, il ne me restait plus qu'à débarquer ma dernière passagère chez Donald Frost.

J'aurais pu le lui dire que ce n'était peut-être pas une bonne idée. Que Donald n'allait plus très fort. Mais comme elle ne m'aurait pas écouté...

Une fois chez lui, après lui avoir ouvert la porte de l'autobus, je regarde pour voir qui est là. En effet, depuis qu'ils l'ont ramené à Old Crow en avion-ambulance il y a trois semaines, il y a eu constamment du monde pour le veiller. À l'intérieur comme à l'extérieur. Entretenant deux feux. Un chez lui et l'autre chez sa fille Brenda. Leurs maisons côte à côte font face à la rivière et dos à la rue. Entre ces deux feux constants, les gens évoluent dans un perpétuel mouvement. Souvent aux heures d'affluence, jusqu'à une trentaine. Une fois, au moins cinquante. Toujours quelqu'un pour apporter du bois, débiter un orignal ou un caribou, afin que personne ne manque de quoi manger. Tout le temps, du monde à cuisiner pour tout le monde. Donald n'aurait transmis que ça, ce serait assez.

Mais là, on est jeudi. Il fait froid, il pleuvait depuis des jours, et beaucoup sont repartis. Ceux de Fort Yukon, qui étaient venus par la rivière, ont presque tous décampé. Il ne reste qu'un bateau de là-bas encore amarré. Les tentes sont toutes démontées.

Combien sont-ils aujourd'hui à veiller aux feux? À veiller sur Donald? Pendant que la dame descend les marches, mon regard se porte vers la maison. Seulement trois ou quatre personnes sont là. Debout, dos à la rivière et face à la maison, elles forment un demi-cercle, les mains jointes. Les feux sont éteints.

« Oh! my God! », que je dis tout haut. Je stationne mon autobus quelques pieds plus loin, en bloquant une bonne partie du chemin. Tant pis. Les autres s'arrêteront, ils feront le tour, ils feront ce qu'ils voudront.

Donald... j'en suis certain; j'ose même pas le dire. Je me colle aux côtés de Dany Kassie et Joseph Kyiakivichik sans dire un mot. Je me joins les mains, moi aussi. Joseph me murmure à l'oreille : « Ça vient juste de se passer. » Il ajoute : « Un aigle est apparu, de nulle part. Il a longé la rivière,

s'est dirigé vers la maison. Il l'a survolée en formant un cercle, avant de monter droit vers le ciel et de disparaître dans les nuages. C'est là que Donald est parti. Ça vient juste de se passer. »

Silence

Maintenant, je comprends. Je comprends enfin ce qu'il me disait la dernière fois que je suis allé le visiter : « Je suis à moitié vivant, je suis à moitié mort. »

Le village s'est arrêté. Le pow-wow, annulé. Les gens commencent à affluer de tous les bords, tous les côtés. Il y a de jeunes travailleurs vêtus de dossards de construction, debout dans la boîte d'un camion, lunettes de soleil et mains jointes. Il y a des vieux qui parlent avec leurs yeux. Mon fils, Manuel, me fixe. Ses lèvres articulent : « Je l'ai vu. L'aigle. » On fait cercle autour de la maison. Un grand cercle silencieux. Pendant les deux heures qui suivent, les deux cents personnes assemblées gardent le silence. On le sent monter lentement au-dessus de la maison. Il s'élève dans notre silence.

L'aigle lui ouvre la voie. ■

Texte gagnant du défi d'écriture de la Caravane des dix mots

La Caravane des dix mots avait lancé un concours de création littéraire au début du mois de mars. La règle voulait que les participants utilisent un seul ou plusieurs des dix mots présentés au cours de l'année dans le cadre du projet de la Caravane. L'Aurore boréale vous présente ici le texte gagnant.

Non, nous n'avons plus de maison au Yukon. Chaque année, nous changeons de maison! Nouvelles habitudes, nouveaux meubles, nouvelle vie!

Où irons-nous? C'est la question de décembre! Car nous arrivons au Territoire en février!

Mais nous avons hâte de retrouver nos repères yukonnais : ma petite sœur, les amis, la chaleur des gens, la lumière de mars et surtout la splendeur des montagnes...

Avant de partir de Mont-Laurier, il faut fermer la maison et dire au revoir à nos familles; quitter ceux qu'on aime est toujours difficile!

Depuis déjà cinq ans, même rituel, départ de Mont-Laurier en février, départ de Whitehorse en mai. Une petite larme au coin des yeux chaque fois!

Encore et encore, nous reviendrons, parce que je crois que notre cœur est partagé entre deux grandes amitiés : Yukon-Québec.

Nomades, nous sommes et tant que la santé le permettra, nous le serons!

Pierrette Taillefer

Santé

Quatre choses à savoir sur l'impact des écrans sur les enfants

Le Détecteur de rumeurs
Agence Science-Press

Téléphones intelligents, tablettes électroniques, ordinateur, télévision. Les jeunes passent de plus en plus de temps devant leurs écrans. Un comportement sédentaire, qui inquiète les experts de la santé publique, en plus des parents. Pourtant, ce qu'on croit savoir des impacts n'est pas aussi clair. Survol en quatre temps.

1) Ils y passent beaucoup de temps

Selon un rapport publié l'automne dernier par l'Institut national de la santé publique du Québec (INSPQ), les jeunes Québécois passent beaucoup de temps devant les écrans. Les enfants de deux ans et demi regardent la télévision en moyenne 8,82 heures par semaine tandis que les enfants et adoles-



Les enfants passent de plus en plus de temps devant les écrans et ce comportement n'est pas sans risque.

Photo : Plixabay.com

cents de 11 à 17 ans consacrent au moins 35 heures par semaine aux divers écrans.

Le rapport de l'INSPQ s'attarde principalement au rôle des écrans dans l'augmentation des comportements sédentaires

des jeunes. Cela favoriserait le surpoids et l'obésité, qui limite la capacité d'un individu à être actif. De plus, l'exposition aux écrans, donc à la lumière bleue, entraverait le sommeil. Or, un sommeil de mauvaise qualité est lui-même associé avec l'obésité... qui peut aussi nuire au sommeil! Tout un cercle vicieux.

2) L'impact n'est pas aussi clair qu'on l'imagine

Mais en est-on aussi sûr? Caroline Fitzpatrick, professeure de psychologie à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, signale que la majorité des études sur le temps d'écran sont réalisées à partir de questionnaires remplis spontanément par les participants. Or cette méthodologie est une source connue de biais.

Par ailleurs, il est difficile de relier finement un comportement comme la sédentarité avec les paramètres liés à la santé et au bien-être chez les jeunes. En 2016, une méta-analyse de 235 études, rassemblant plus de 1,5 million de participants de 71 pays, rapportait que la qualité des données récoltées allait de modérée à très faible. Pour les chercheurs, les résultats obtenus seraient purement observationnels et devraient être confirmés en suivant un meilleur design expérimental. Étrangement, les chercheurs ne remettent pourtant pas en question les résultats compilés. Ce dernier point ne surprend pas Linda Pagani, de l'Université de Montréal, car les résultats sur l'impact chez les jeunes sont déjà observables, selon elle. Une méthodologie idéale, comme un essai contrôlé randomisé, ne ferait qu'ajouter une vision au microscope d'un problème que l'on voit déjà très bien à l'œil nu, affirme

la professeure titulaire de l'École de psychoéducation.

3) Avant cinq ans, le cerveau des enfants est très malléable

C'est l'âge où le cerveau se forme. Or, les écrans influenceraient le développement du cerveau des tout-petits. Les moins de cinq ans sont donc ceux chez qui il faut être le plus attentif en ce qui concerne le temps d'écran.

Caroline Fitzpatrick explique qu'entre zéro et cinq ans, le cerveau est malléable. Comme les écrans interactifs réagissent immédiatement au toucher, ils offrent donc une gratification instantanée. Les personnages colorés de leurs émissions favorites peuvent aussi sembler beaucoup plus intéressants que l'environnement normal du tout-petit. Enfin, des changements de plan fréquents dans une émission de télé peuvent stimuler de manière excessive le cerveau encore en développement des enfants, entraînant une plus grande difficulté de concentration lors des tâches quotidiennes.

M^{me} Fitzpatrick, qui étudie la préparation scolaire à la maternelle dans différents contextes démographiques et sociaux, a contribué récemment à une étude concluant que les enfants qui regardent plus souvent la télévision auraient également plus de difficultés à contrôler leurs émotions et leur comportement, un phénomène qui serait encore plus marqué dans les familles à faible revenu. En conséquence, dit-elle, ces jeunes arrivent moins bien à prioriser et planifier leurs actions, ce qui influence négativement leur réussite scolaire.

4) Impact sur les ados : difficile à mesurer

Les jeunes de 11 à 17 ans passeraient quant à eux plus de sept heures par jour devant des écrans, nous apprend le rapport de l'INSPQ. « Il est certain que ces chiffres comprennent plusieurs temps d'écran différents : celui passé à la maison, à l'école et durant les déplacements, relève M^{me} Fitzpatrick. Sinon il n'y aurait pas assez d'heures dans une journée. On parle donc autant de temps d'écran positif (recherche sur internet, rédaction de devoirs, etc.) que de temps d'écran négatif. Dans les faits, c'est très difficile à départager. »

Avec la multiplication des plateformes et leur rapidité d'apparition, les chercheurs manquent

de recul pour mettre au point des protocoles expérimentaux et analyser correctement l'effet des tablettes électroniques et des téléphones intelligents sur les jeunes. Les adolescents ont leur propre cellulaire, qui peut autant être une source de soutien que concentrer des interactions sociales négatives comme le harcèlement en ligne. Mais ici, les données manquent.

Recommandations

Au Canada, les experts offrent des recommandations fermes : ne permettre aucun temps d'écran aux enfants de 0 à 2 ans; autoriser un maximum d'une heure par jour pour les enfants de 2 à 5 ans et de deux heures par jour, sans contenu violent, pour les enfants de 5 à 11 ans.

Dans ses nouvelles directives, l'Académie américaine de pédiatrie (AAP) présente quant à elle une série d'astuces à l'usage des parents d'enfants de 2 à 5 ans :

- Privilégier un contenu de qualité éducative;
- Accompagner l'enfant pour lui expliquer ce qu'il voit et répondre à ses questions;
- Ne pas permettre d'écran durant les repas et durant l'heure précédant le coucher;
- Partager des moments d'écran en famille, pour des jeux ou des émissions;
- Placer les écrans dans une pièce commune pour qu'un adulte puisse voir ce qui s'y passe;
- Autoriser les enfants, quel que soit leur âge, à utiliser les écrans pour discuter à distance avec des membres de la famille, avec des applications comme FaceTime ou Skype.

L'AAP souligne également l'importance du jeu libre chez les tout-petits et de l'activité physique pour toute la famille. Elle n'impose pas de limite quotidienne de temps consacré aux écrans pour les jeunes de plus de 6 ans. Cependant, elle recommande aux parents d'établir un plan d'utilisation des écrans pour chaque membre de la famille, adultes compris, avec une limite sur le temps d'usage des différentes plateformes. Une approche qu'appuie M^{me} Fitzpatrick : « C'est en responsabilisant les enfants envers leur usage des médias qu'on voit le plus d'effets. Il faut considérer le temps d'écran comme le chocolat. C'est bon d'en avoir, mais pas trop. Même s'il s'agit d'un chocolat de haute qualité à 90 % de cacao, il ne faut pas en abuser. »

-Brite Pauchet, journaliste scientifique.

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...
dès maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- Conseil consultatif sur le logement de Carcross
- Conseil consultatif sur le logement de Carmacks
- Conseil consultatif sur le logement de Dawson
- Conseil consultatif sur le logement de Faro
- Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction
- Conseil consultatif sur le logement de Mayo
- Conseil consultatif sur le logement de Ross River
- Conseil consultatif sur le logement de Teslin
- Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake

Date limite : 21 avril 2017

Renseignements : Cindy Schamber, 867-667-3545

- Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme

Date limite : 21 avril 2017

Renseignements : Stephanie Coulthard, 867-667-3030

- Conseil d'examen de la capacité du consentement
- Conseil des services sociaux et de la santé
- Comité de révision de l'assistance sociale

Date limite : 30 avril 2017

Renseignements : Eileen Melnychuk, 867-667-8541

- Comité consultatif communautaire
- Comité de discipline du Barreau du Yukon
- Commission d'examen du Yukon

Date limite : 30 avril 2017

Renseignements : Danielle Plaza, 867-667-3033

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon
Gouvernement

Carnet de voyage

Mars à Cuba, une aventure sur deux roues

Émylie Thibeault-Maloney

Quand j'ai dit à mes *compadres* havanais que je partais pour Viñales à vélo, ils ont éclaté d'un grand rire sonore. Puis, quand ils ont réalisé que j'étais sérieuse, ils ont essayé de me faire changer d'idée. L'un d'entre eux m'a même offert de me payer le bus jusqu'à Viñales — j'y serais en deux heures au lieu de trois jours, a-t-il tenté de me convaincre. C'est que la bicyclette est ici un moyen de locomotion, et pédaler pour le fun n'est pas cubain.

Je leur ai expliqué que non, je ne serais pas toute seule, je serais accompagnée d'un guide. Cela ne les a pas rassurés pour autant. Un guide cubain? Comment il s'appelle? FIDEL? Tu vas être toute seule avec lui?

Ils m'ont finalement laissée partir après que je leur aie eu promis que si quoi que ce soit arrivait, je leur téléphonerais.

À 7 h tapantes, le guide Fidel est arrivé avec les vélos attachés sur une remorque derrière sa Desoto Diplomat 1957 rouge; sexy comme tout (pas Fidel, la voiture). Fidel, lui, était frigorifié — le soleil n'était pas encore levé. Il faut dire qu'il n'avait pas beaucoup de viande autour de l'os pour le tenir au chaud, le Fidel (vous comprendrez plus tard pourquoi je me permets un commentaire sur son physique).

Il m'avait au préalable demandé combien de kilomètres je pouvais faire à l'heure, et par jour. J'avais estimé environ 60 à 80 kilomètres par jour, et 15 km/h en moyenne, bien que je n'en aie eu aucune espèce d'idée. Je fais beaucoup de vélo de montagne, mais je n'ai jamais calculé mes kilomètres (et je n'ai jamais vraiment fait de longue distance avant). Pour toute réponse, Fidel m'avait confirmé : ce n'est pas plat, en fait, c'est vraiment MONTAGNEUX.

Je ne connaissais pas grand-chose de la route, sinon que ce serait environ 150 km selon Google (en fait, c'était 190), qu'on le ferait en trois jours, que les routes étaient mauvaises et qu'on passerait à travers des champs de tabac et près des mogotes — une sorte de formation rocheuse typique de la région.

Conduire un vélo de montagne sur une route n'a jamais été mon passe-temps favori. Encore moins lorsqu'il s'agit d'un vieux vélo de montagne assez lourd, et avec les pires poignées qu'un cycliste puisse imaginer, faites de plastique tellement dur, aussi bien dire de BÉTON avec des petites bulles qui te rentrent dans les



À vélo parmi les mogotes de la vallée de Viñales.



La navette cubaine ou comment transporter des vélos derrière une Desoto Diplomat 1957.



mains à chaque bosse, supposées absorber les chocs, mais quant à moi, qui les CAUSENT. Inutile de préciser qu'il a fallu qu'on apprenne à s'aimer.

Notre premier arrêt a eu lieu à Las Terrazas, un joli petit hameau en bordure d'une rivière. Nous avons parcouru 31 km en 2,5 heures, sur une route pour le moins cahoteuse. Quand je me suis excusée d'être lente, sous

prétexte que j'étais en train de m'habituer à un vélo « différent » (je suis polie quand même), le guide m'a flattée dans le sens du poil : « Ne t'en fais pas, tu es l'une de mes clientes les plus rapides jusqu'à maintenant! » Même si je ne le croyais qu'à moitié, il ne pouvait pas me faire de plus beau compliment.

Il s'est vite repris en précisant : « Je suis surpris, parce que lorsque

je t'ai vue arriver ce matin, j'ai pensé que ce serait un loooooong trip ». Sans commentaire...

Après le dîner et un après-midi de baignade dans la rivière parsemé de « compliments » sur mon bikini, nous sommes repartis. Le guide trouvait que j'avais un bien petit sac « pour une fille », et m'a donc fait traîner les collations. *Fair enough*, gros macho, je peux te les traîner tes barres tendres ANYTIME et même des BANANES si tu veux.

De Las Terrazas à Soroa, où nous passerions la nuit, les choses se sont corsées et j'ai compris le sens du mot montagneux. C'était l'équivalent d'une Two-Mile-Hill après l'autre — de minuscules descentes avant de remonter de plus belle. Heureusement, j'avais de la bonne musique dans les oreilles qui me permettait de me concentrer sur le fait que j'étais en train de faire du VÉLO à CUBA et que c'était MAGNIFIQUE ET GÉNIAL et que je me sentais bien et forte et en santé, peu importe ce que *Macho Man* pensait de ma silhouette...

Pendant les trois jours, nous

avons dormi dans des *casas particulares* que Fidel avait réservées et qui fournissaient également les repas. Mon sac à dos était resté dans la Desoto, donc tout ce que j'avais avec moi, c'était mon petit sac de jour contenant mon filtre à eau, un set de vêtements pour dormir, ma crème solaire, mon bikini, mes lunettes de soleil, ma caméra et mon petit carnet de notes avec un crayon. Aucun poids inutile.

Le 2^e jour, on s'est levés à 6 h. Le matin est mon moment préféré. Les oiseaux chantent et l'air est frais et bon. La route offre de l'ombre à volonté. Aujourd'hui, une grosse journée nous attend. Soixante-dix kilomètres de côtes — les 50 premiers auront été les pires. Les paysages sont magnifiques par contre et les nuages, une bénédiction.

Le 3^e jour a été mon préféré. De San Diego de Los Baños, les paysages commencent à se transformer et à laisser voir des mogotes. Au cours de la matinée, nous nous sommes spontanément arrêtés pour prendre une photo, et un voisin nous a invités à prendre un café dans sa maison. Il s'est avéré être un artiste cubain donnant des cours de peinture aux enfants de sa communauté. Il nous a servi le café qu'il cultivait dans sa cour, tout en nous jasant. Une belle rencontre — ce fut mon moment fort de la journée (et pas juste à cause des *puppies*...)

Quelques kilomètres avant d'arriver à destination, Fidel m'a informée que nous avions le choix entre deux chemins pour terminer notre expédition : l'un passait par une plantation de tabac où l'on sert le meilleur mojito de Cuba, et l'autre, je ne sais pas, quand il a dit « mojito » j'ai dit « OK ».

En effet, je ne sais pas si c'était le meilleur de Cuba, mais c'était le meilleur mojito que j'ai bu DE MA VIE et après une telle escapade, il était bienvenu (ainsi que les quelques autres qui ont suivi). Fermin m'a expliqué la fabrication des cigares et comme il n'y avait pas d'autres clients, il m'a laissée rouler un cigare moi-même. Moi qui ne fume pas, j'étais SI heureuse!

Cent quatre-vingt-dix kilomètres plus tard, je suis arrivée à Viñales les muscles bien endoloris, mais fière de moi!

Établie au Yukon depuis quatre ans, Émylie Thibeault-Maloney est une traductrice passionnée de voyages actifs, de langues étrangères et de plein air. Découvrez le récit non censuré de ses aventures sur son blogue. Vous pouvez également la suivre sur Facebook et sur Instagram.

Sport et loisirs

La plongée sous-marine peut se passer d'océan

Kelly Tabuteau

Au Yukon, la plongée sous-marine est une activité qui se développe d'année en année. Et pourtant, la seule mer accessible directement depuis notre territoire est l'une des plus froides du globe... Il a donc fallu que les plongeurs yukonnais trouvent des solutions alternatives pour pratiquer leur passion : que ce soit dans la piscine du Centre des Jeux du Canada en hiver, ou dans des lacs, ils peuvent s'entraîner toute l'année!

Une activité amusante et ouverte à tous

En famille (accessible dès l'âge de 10 ans) ou entre amis, pour une découverte du scaphandre autonome ou pour une certification plus avancée, Virginia Labelle répondra à toutes les interrogations. Cette Québécoise passionnée s'est installée au Yukon il y a maintenant trente-huit ans et s'immerge depuis une vingtaine d'années! C'est en Thaïlande que cette « femme-grenouille » a appris à plonger, et depuis, elle ne manque aucune occasion de pratiquer. Certifiée avec le plus



Virginia Labelle dans son élément, à la découverte de ces fonds marins toujours fascinants.

Photo: Helen Booth

haut degré d'instructrice, elle a lancé Yukon Scuba il y a cinq ans pour partager sa passion.

« J'aime la plongée, et j'aime l'enseigner aux autres », confie Virginia. « J'apprécie vraiment les sorties avec des groupes familiaux. Le Scuba est une activité plaisante dont toute la famille peut profiter ensemble. »

Membre de l'Association professionnelle des instructeurs de plongée, Virginia peut emmener les curieux plonger au Yukon, mais pas seulement! Certains de ses « étudiants » passent leurs certifications dans le lac Chadburn avec elle; d'autres choisissent un endroit plus chaud avec des palmiers et des poissons tropicaux,

mais toujours avec elle!

Plonger pour la bonne cause?

La plongée est une excellente occasion d'observer poissons, plantes aquatiques ou histoires du territoire. Alors, si au Yukon on ne trouve pas de poissons exotiques comme à Bali, ou des coraux comme en Australie, il y a tout de même des merveilles à découvrir, comme au fond du lac Laberge où gît le A. J. Goddard, une épave de transporteur datant de la Ruée vers l'or.

La plongée est aussi un très bon moyen de prendre la pleine mesure de la pollution des fonds marins. L'année dernière, de nombreux débris et des centaines de balles de golf ont été repérés au fond du lac Schwatka. Yukon Scuba a ainsi décidé de lancer une grande campagne de nettoyage au cours de l'été 2017. Ce projet se fera en partenariat avec la Ville de Whitehorse et le groupe Facebook Midnight Sun Dive Club qui est un club virtuel destiné à rassembler les plongeurs du territoire.

Plonger est donc un divertissement et une activité de plein air à découvrir au moins une fois dans une vie, mais peut aussi être un geste environnemental pour protéger la beauté des paysages environnants. Que vous soyez aguerris ou novices dans cette discipline, Virginia pourra répondre à vos questions (en anglais) et organiser la sortie dont vous rêvez, avec un service en français sur demande. Elle pourra également vendre le matériel qui vous est nécessaire pour votre pratique personnelle. Pour plus d'information, rendez-vous sur yukonscuba.com.

Vous désirez vous lancer en affaires?

Financement

Mentorat

Ressources

Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

AVIS PUBLIC

À COMPTER DU 10 AVRIL 2017 – BOIS DE CHAUFFAGE OFFERT AU PUBLIC DANS LE LOTISSEMENT WHISTLE BEND

Les arbres coupés qui ont été conservés lors du défrichage des terrains de la phase 4 du lotissement Whistle Bend peuvent maintenant être récoltés par le public comme bois de chauffage.

Pour pouvoir ramasser ce bois, il faut être titulaire du permis de récolte de bois de chauffage à des fins personnelles. On peut se le procurer gratuitement, du lundi au vendredi, au bureau des Services des inspections et du suivi de la conformité de Whitehorse, situé dans les locaux de la Direction de la gestion des forêts, au mille 918, route de l'Alaska (en face de l'église Bethany).

Les gens pourront ramasser le bois **tous les jours, entre 8 h et 16 h, à compter du 10 avril**. Lorsque tout le bois aura été ramassé, l'accès à l'endroit sera fermé.

Il y a une limite de cinq cordes par permis. Le bois est empilé en longueur de 4 pieds le long d'un chemin non pavé. Il est interdit de couper du bois sur place.

Assurez-vous d'utiliser un véhicule approprié pour accéder au dépôt. Un plan indiquant où se trouve le bois vous sera remis avec le permis.

Pour de plus amples renseignements sur le permis de récolte de bois de chauffage à des fins personnelles, veuillez communiquer avec les Services des inspections et du suivi de la conformité, à Whitehorse, au 456-3877.

Sport et loisirs

Marine Gastard, une musheuse en vogue

Kelly Tabuteau

Dans le monde du traîneau à chiens, il y a les férus de la Yukon Quest, et il y a les autres. Et c'est à cette deuxième catégorie de musheurs que Marine Gastard appartient. Arrivée de France en 2008, directement au Yukon, elle fait le point sur une saison 2016-2017 mouvementée, entre courses et création de sa propre société.

« C'était mon rêve, ça l'est moins maintenant... »

Dernièrement, on a pu entendre parler de Marine grâce à de jolies performances sur des courses, certes moins connues que la Yukon Quest, mais tout de même engageantes physiquement, tant pour les chiens que pour le musheur. En effet, le 5 mars dernier, elle remportait avec son équipe de dix chiens la Silver Sled, un aller-retour entre Haines Junction et Silver City, soit une distance de 100 miles; puis elle se classait deuxième à la Percy de Wolfe, trois semaines plus tard, après avoir parcouru 200 miles entre Dawson et Eagle (Alaska). De quoi s'interroger sur son avenir en compétition, et notamment sur une éventuelle participation à la Yukon Quest.

« C'est sur ma liste de souhaits, mais ce n'est pas ma priorité... Ce ne doit pas être amusant tous les jours de passer des nuits dehors avec des températures extrêmes, et surtout de ne dormir qu'une heure par jour », explique-t-elle.

Pourtant, cette jeune musheuse est habituée aux journées chargées qui se partagent entre la gestion de sa vie de famille et l'organisation de son chenil. D'autant plus qu'il s'agit maintenant de son métier à temps plein!

Into the wild Adventures

À son arrivée à Whitehorse, Marine prend contact avec des musheurs implantés au Yukon depuis de nombreuses années, comme Didier Moggia et Jocelyne Leblanc, pour travailler avec eux.

Parallèlement à ces expériences, elle crée son propre chenil en 2011. Un chenil assez atypique pour le Canada, avec des parcs pour les chiens plutôt que du piquet-chaîne.

« C'est peut-être plus risqué pour les bagarres et plus long pour nourrir, mais j'aime la relation que je développe avec mes chiens. Je leur fais confiance, et ils me font confiance », confie Marine.

Après six années à guider pour Sky High Wilderness Ranch, elle



Marine Gastard profite du beau temps pour une sortie en famille.

Photo : Marine Gastard

décide, à l'automne dernier, de créer, seule, son entreprise de tourisme, lui permettant ainsi d'aménager à sa guise ses journées de travail et l'entraînement des chiens.

« Je ne supportais plus de travailler pour d'autres, alors je me suis lancée! Ma première saison est très satisfaisante, avec des sorties variant de la demi-journée

à quelques jours », indique-t-elle.

L'hiver touche maintenant à sa fin, mais on peut toujours profiter des quelques belles journées restantes pour faire du traîneau. Marine et sa meute de 32 chiens vous accueilleront, à seulement 10 minutes du centre-ville de Whitehorse, au kilomètre 3 de la route menant à Fish Lake. ■



Marine Gastard mène ses chiens sur la piste.

Photo : fournier

Simapalooza, la glisse dans tous ses états

Kelly Tabuteau

Plus besoin de présenter le Mont Sima, cette station de ski familiale ouverte chaque hiver et accessible depuis le centre-ville de Whitehorse en seulement quinze minutes de voiture. Beaucoup d'activités sont proposées aux détenteurs de forfait ou aux visiteurs quotidiens : des pistes accessibles dès le plus jeune âge, des leçons pour apprendre à skier ou encore des camps d'hiver. L'arrivée du printemps annonce cependant malheureusement la fin de la saison... mais cette dernière ne se passera pas sans quelques festivités!

L'heure du bilan

Malgré les températures parfois extrêmes de cet hiver, surtout en janvier et février, la station de ski a enregistré de bons résultats. C'est pour elle l'année des plus : plus de détenteurs de forfait saisonnier (un record atteint avec 1 160 abonnements vendus), plus de participants aux classes de neige et plus de visiteurs à la journée!

En plus de l'enthousiasme général généré par ces nombres, Cindy Chandler, la directrice générale, se réjouit davantage du franc succès du programme de présaison de formation des athlètes qui s'est déroulé en novembre 2016. Des données qui donnent envie de célébrer ces quelques mois de plaisir! Et c'est justement ce que Mont Sima propose cette fin de semaine avec l'organisation du Simapalooza, un événement mettant à l'honneur toutes les activités de glisse possibles et inimaginables!

Au programme : de l'amusement!

Créée il y a une quinzaine d'années, la fête est maintenant bien rodée : barbecue, musique en direct — seront notamment en concert Flora Colossus, Ted Hot Chili Peppers et Prizefighter —, salon de plein air aménagé spécialement pour l'occasion, et compétitions diverses et variées. Ce ne sont pas moins de cinq cents visiteurs que l'organisation

attend pour chaque jour de cette fin de semaine. « Il y aura des activités pour tout le monde », explique Cindy Chandler. « La plus attendue aura lieu dimanche à 15 h. Il s'agit de la coupe de glisse sur neige fondue; du fun assuré! » À celle-ci s'ajoutent une compétition de ski et de planche à neige acrobatique, un challenge de ski alpin avec un slalom permettant de tester l'agilité et la rapidité des participants et une descente de mannequin; pimentez le tout avec un joli déguisement relié au thème de cette année (l'Espace) et on obtiendra un cocktail détonnant de sport et de

divertissement.

Pour profiter des réjouissances, le rendez-vous est fixé au 8 et 9 avril entre 10 h et 17 h. L'entrée est libre et ce sera l'une des dernières occasions de profiter du Mont Sima pour cette saison puisque la station devrait fermer ses portes le 29 avril, en fonction de la météo. Il est donc encore temps de savourer quelques descentes au tarif avantageux « spécial printemps » mis en place depuis le 17 mars. Alors, préparez-vous, chaussez vos skis, et glissez! ■

· Achat · Vente · Investissement

Diviane Tessier
RE/MAX

Votre spécialiste de l'immobilier

867-334-1111

498 Waterfront Place
Whitehorse, YT Y1A 6Y1
867-667-2514

Emplois et capsules

Dinosaures : on prend les mêmes et on recommence

Agence Science-Press

Les amateurs de dinosaures devront peut-être apprendre un nouveau mot : l'arbre généalogique de leurs bestioles préférées pourrait en effet être redessiné.

Pour le commun des mortels, la différence semble mince. L'ancien modèle de l'évolution des dinosaures, qui tenait le coup depuis 1887, disait que ceux-ci, à partir d'un ancêtre commun il y a plus de 200 millions d'années, s'étaient séparés en trois branches : les théropodes (incluant les grands carnivores), les sauropodomorphes au long cou comme le brontosaurus,

et les ornithischiens, qui incluent des bêtes à cornes comme le tricératops.

Or, selon une analyse des données de squelettes de 74 espèces publiée le 22 mars dans Nature, il y a toujours trois branches, mais les deux plus proches cousins ne sont plus les mêmes. Théropodes et ornithischiens sont plutôt regroupés par Matthew Baron et ses collègues de l'Université de Cambridge sous le nom de Ornithoscelida.

Si leur hypothèse s'avère exacte, elle n'implique pas seulement d'apprendre un nouveau nom compliqué. Elle oblige à

placer plus tardivement la période d'apparition des carnivores, elle place les premiers dinosaures dans l'hémisphère nord, et elle pose la question du plumage dans des termes différents : si des représentants de chacun des deux grands

groupes avaient des plumes, peut-être faut-il en conclure que celles-ci étaient présentes plus tôt qu'on ne le pensait.

Quant à savoir si le tyrannosaure sera content d'apprendre que cela fait de lui un plus proche

cousin du tricératops que du géant brontosaurus, c'est une autre histoire.

Lien vers l'article original www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/03/24/dinosaures-prend-memes-recommence ■

Mission pour la lune glacée de Jupiter

Agence Science-Press

Ce n'est vraisemblablement pas avant les années 2030 qu'une sonde de la NASA se posera sur la lune de Jupiter appelée Europe. Mais les ingénieurs sont d'ores et déjà en train de se demander comment y parvenir sans qu'elle ne... coule.

Europe est recouverte d'une couche de glace sous laquelle se cache, peut-être, un océan. Si tel est le cas, cela signifie que la surface glacée sur laquelle se posera la sonde s'apparente à une banquise :

des blocs de glace qui sont tout sauf stables et au milieu desquels une fissure peut soudain engloutir un visiteur. Sans compter la faible atmosphère — pas suffisante pour aider la sonde à freiner — et la température plus que glaciale (moins 175 degrés), pas très favorable aux instruments. Ingénieurs et scientifiques ont discuté du Europa Lander cette semaine, lors du congrès annuel des sciences lunaires et planétaires, tenu au Texas.

La NASA travaille en fait depuis quelques années sur un

duo : un premier engin, appelé provisoirement Clipper, se mettra en orbite autour de Jupiter dans la décennie 2020 et passera à proximité d'Europe plusieurs fois pour la photographier sous toutes ses coutures. Et « l'atterrisseur », dont le concept n'a pas encore été approuvé et pourrait souffrir des coupes de l'ère Trump, suivrait quelques années plus tard.

Lien vers l'article original www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/03/23/mission-pour-lune-glacée-jupiter ■

Joignez une équipe dynamique

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'un ou d'une

gestionnaire en développement touristique par intérim

Sous la supervision de la direction Développement économique, le ou la titulaire du poste est responsable d'appuyer les entreprises touristiques locales, de développer des projets en tourisme, d'assurer la promotion touristique du Yukon sur les marchés francophones et de créer et maintenir des partenariats.

Description des tâches

- Planifier et gérer des projets en tourisme francophone.
- Promouvoir le Yukon comme destination touristique sur les marchés francophones.
- Créer du matériel promotionnel.
- Représenter l'organisme auprès des partenaires et de l'industrie.
- Favoriser les possibilités de réseautage et de formation pour l'industrie.
- Appuyer les entrepreneurs et les organismes qui offrent des services en français.
- Rédiger des demandes de financement et des rapports.

Profil

- Diplôme en tourisme ou équivalence.
- Expérience en développement, en coordination et en gestion de projets touristiques.
- Expérience en supervision de personnes contractuelles et collaboration avec des partenaires.
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais (oral et écrit).
- Créativité, initiative et dynamisme.
- Minutie et rigueur.
- Excellente capacité à gérer plusieurs projets à la fois.
- Excellente capacité à travailler en équipe.

Une description de tâches détaillée incluant un profil de compétences est disponible sur demande.

Durée du contrat : 12 juin 2017 au 31 août 2018.

Ce poste est à temps plein à raison de 37,5 heures par semaine.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature.

Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Nous offrons des chances d'emploi égales à tous et toutes.

Canada

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h - PST le dimanche 30 avril 2017, à ressourceshumaines@afy.yk.ca



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

APPEL DE CANDIDATURES

Le n^o 14

LES ESSENTIELLES SONT À LA RECHERCHE

D'UNE CONTRACTUELLE POUR COORDONNER

LA PUBLICATION DE LA REVUE LE NOMBRIL N^o 14

DONT LE THÈME EST « LES DÉFIS ».

TITRE DE LA CONTRACTUELLE : Coordonnatrice de la revue Le NombriL, 14^e édition

THÉMATIQUE : Les défis

DESCRIPTION DE TÂCHES :

Coordonner l'appel de textes et de photos;
Coordonner formation d'un comité de rédaction;
Sélection des textes et photos reçus en collaboration avec comité de rédaction;
Coordonner le travail avec la graphiste et mise au point des attentes de travail;
Coordonner le travail avec la correctrice et mise au point des attentes de travail;
Rédaction de l'éditorial de la revue;
S'assurer que les logos des bailleurs de fonds sont inclus dans la revue;
Coordonner l'impression entre la graphiste et l'imprimeur;
Obtenir les copies électroniques de la revue auprès de la graphiste;
Remettre l'ensemble des documents électroniques et papiers pour les archives du projet (textes, photos, etc.);
Organiser le lancement de la revue;
Mettre à jour la liste des adresses pour y envoyer la revue;
Préparer en envoyant les copies de la revue dans les communautés minoritaires francophones canadiennes;
Rédaction d'un rapport d'activités du projet.

CONDITIONS DE TRAVAIL : Travailleuse indépendante, sous la supervision de la directrice des EssentiElles.

HONORAIRES : Les honoraires seront d'un montant forfaitaire de 3500 \$, sous présentation d'une facture à la fin du projet.

DURÉE : Le contrat est de 3 mois, soit d'avril à juin 2017

INTÉRESSÉE? Les soumissions de contractuelles intéressées par le projet seront acceptées jusqu'au 5 avril 2017, 17 h, à elles@lesessentielles.ca

Les EssentiElles Canada

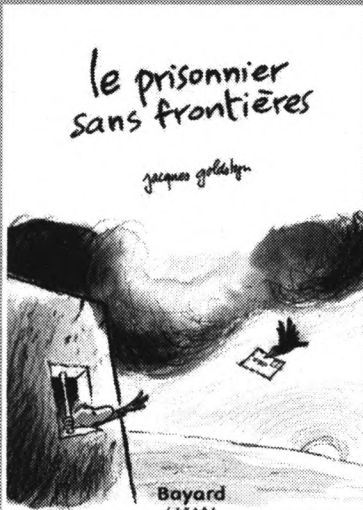
Les EssentiElles représentent les intérêts des femmes franco-yukonnaises

Centre de la francophonie • 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

• Tél. : (867) 668-2636 • Téléc. : (867) 668-3511 • Courriel : elles@lesessentielles.ca • www.lesessentielles.ca

Divertissements

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »



Le prisonnier sans frontières!

Auteur : Jacques Goldstyn



De quoi ça parle?

C'est l'histoire d'un papa qui est emprisonné parce qu'il participait à une manifestation. Il est seul dans sa prison et il est triste jusqu'à ce qu'il reçoive une lettre. D'autres lettres arrivent, les gardiens veulent les jeter, mais elles arrivent toujours en plus grand nombre et ça lui redonne de l'espoir. Des gens du monde entier lui écrivent pour lui donner du courage. Les lettres finissent pas forcer les gens à le libérer et il peut enfin revoir sa famille. Basé sur l'histoire de Raif Badawi.



Pourquoi on l'aime?

- C'est un livre sur la paix et sur l'importance de la liberté d'expression.
- On peut communiquer sans les mots, quand les mots ne sont pas possibles et ce livre communique bien son message de paix, même s'il n'a pas de texte : il est tout en images!
- Ça nous fait penser à nos droits et au fait que ce n'est pas pareil partout dans le monde.
- Ça redonne de l'espoir et ça donne envie d'écrire des lettres qui donnent du courage comme celles d'Amnistie internationale.

NOTE :

Le Prisonnier sans frontières est disponible dans la section française jeunesse de la Bibliothèque publique de Whitehorse pour emprunt gratuit!

Animation et rédaction : Sandra St-Laurent

Sudoku

JEU N° 476

		1		6				
7		3		9		6		
	4			2	3		1	
			7		2	5		3
	5		6	4				
		6	5			4	9	
1						9	5	
	6	5			1	3		
	3	4						

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 476

9	2	1	7	5	6	4	7	8
8	6	3	1	8	2	7	9	6
8	5	6	4	8	3	2	7	1
7	6	8	4	8	9	1	2	3
1	1	8	2	4	7	9	6	3
8	9	6	8	2	7	1	2	8
4	6	8	8	3	2	7	1	7
5	4	6	8	1	9	6	5	4
2	7	8	1	9	6	5	4	2
5	2	1	4	7	6	8	3	9

MOT CACHÉ

THÈME : LES FEUX D'ARTIFICE / 12 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--------------------------|-------------------|--|--|---|-------------------------------------|---|---------------------------------|----------------------------|---|-----------------------------------|---------------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|---|--|--------------------|
| A
ACCÉDER
ADMIRER
AFFAIRE
AFFICHE
AIMER
AISE
ALLUMER
ANNUUEL
APPLAUDIR
ART
ARTIFICE
ASSISTE | B
BRUIT
BUT | C
CADRE | CANADA
CAPTE
CIEL
CONCEPT
COULEUR
COÛT
CRÉATION
CRÉER
CRI | D
DÉBUT
DÉFERLE
DIFFUSÉ
DURÉE | E
ÉBLOUIR
EFFETS
EFFORT | ÉMOTION
ESSAI
EXPLOSER | F
FAÇON
FÉERIE
FEUX
FIERTÉ
FORMULE
FUSÉE | G
GAGNER
GRANDIOSE | H
HABILE
HÂTE | I
IMAGES
IMPORTANCE
INNOVATION
INVITER | J
JEUNE
JOIE
JUIN | M
MAGIE
MONDE
MUSIQUE | N
NORME | O
OFFRE | P
PLACE
PLAN
POSER
PRIX
PROGRAMME
PUBLIC
PYROTECHNIQUE | R
RAJOUTA
RAPPEL
RARE
RÉALISA
REPRÉSENTATION
RÉSULTAT
RÉUSSITE
RIRE | RÔLE
RONDE
S
SCÈNE
SEMAINE
SITUER
SOIRÉE
SPECIAL
SUCCÈS | T
TERME
TEST
TÊTE
THÈME
TIRE | V
VISUEL |
|--|--------------------------|-------------------|--|--|---|-------------------------------------|---|---------------------------------|----------------------------|---|-----------------------------------|---------------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|---|--|--------------------|

L	E	I	C	R	O	N	D	E	S	E	G	A	M	I	B	R	U	I	T
P	T	I	R	E	U	R	A	J	O	U	T	A	S	U	C	C	E	S	A
R	S	E	E	F	F	E	U	X	U	Q	G	E	T	A	S	C	R	S	T
O	S	L	T	F	N	N	L	L	A	I	C	E	P	S	O	I	I	I	L
G	O	T	H	E	M	E	R	U	E	N	N	T	E	N	I	L	Q	E	U
R	I	S	C	T	C	E	C	B	O	H	E	R	C	L	A	T	U	U	S
A	R	S	C	S	S	I	L	N	A	C	C	E	D	E	R	N	U	E	E
M	E	D	N	O	M	O	F	O	A	E	P	I	R	O	N	E	E	E	R
M	E	S	L	P	U	B	L	I	C	T	N	F	F	A	F	S	F	R	R
E	E	P	U	I	A	T	R	T	T	O	R	F	T	F	U	F	I	E	A
L	X	T	R	F	A	F	F	A	I	R	E	O	A	F	A	R	R	E	D
E	R	S	I	H	F	E	I	T	P	Y	A	R	P	D	E	C	S	E	M
U	A	E	A	S	M	I	A	N	E	P	C	M	E	M	A	O	O	T	I
S	R	T	O	S	E	D	E	S	R	E	U	U	L	I	N	U	N	R	
I	E	S	T	I	R	U	I	S	E	O	M	L	E	D	I	B	A	A	E
V	A	I	P	C	V	R	E	E	M	E	L	E	N	N	E	B	I	C	R
P	O	S	E	R	E	N	R	R	A	A	I	A	U	D	A	M	A	A	D
N	N	S	S	E	I	U	I	P	I	N	R	O	E	E	E	L	R	H	A
L	I	A	F	E	D	X	R	E	N	G	A	G	J	R	P	T	P	O	C
A	P	P	L	A	U	D	I	R	E	I	N	N	O	V	A	T	I	O	N

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SENSATIONNEL

Vous arrivez au Yukon?

Financé par :

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Calendrier communautaire

Dès le 5 avril

■ **17 h** : Yoga yin/yang. Dix séances d'enchaînement de postures dynamiques et statiques. Centre de la francophonie. **Rens.** : afy.yk.ca

Dès le 6 avril

■ **17 h** : Kangoo Jumps. Huit séances d'entraînement de style aérobique avec bottes à ressorts. Centre de la francophonie. **Rens.** : afy.yk.ca

7 avril

■ **17 h à 21 h** : Flash-back 1982. Coup d'envoi des festivités du 35^e anniversaire de l'Association franco-yukonnaise. Soirée costumée années 1980. Musée des transports. **Rens.** : 35e.afy.yk.ca

8 avril

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. **Rens.** : micro.afy.yk.ca

Dès le 11 avril

■ **17 h 15** : Conversation anglaise. Huit séances de conversation de niveaux intermédiaire et avancé dirigées par Karen Walker. **Rens.** : hello.afy.yk.ca

13 avril

■ **17 h** : 5 à 7 en musique. Fusion jazz et classique avec le duo BelMah. Baked Café. **Rens.** : zik-o-baked.afy.yk.ca

14 avril

■ **17 h** : Café-rencontre. Repas complet servi dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Centre de la francophonie. **Rens.** : cafe.afy.yk.ca

15 avril

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. **Rens.** : micro.afy.yk.ca

18 avril

■ **9 h à 16 h** : Gestion de comités. Formation gratuite sur l'efficacité, le plaisir et l'engagement possible dans vos comités de travail. Centre des Jeux du Canada. **Rens.** : pro.afy.yk.ca

19 avril

■ Journée du cinéma canadien 150. Projections de films canadiens sous-titrés partout au pays. À 19 h, au Centre communautaire du Mont Lorne et à 20 h, au Old Fire Hall **Rens.** : afy.yk.ca

1982 Flashback

COUP D'ENVOI
35^e ANNIVERSAIRE DE L'AFY
7 AVRIL

35e.afy.yk.ca

Petites annonces

Cours d'anglais

■ Merci de répondre à notre court sondage pour nous aider à déterminer les meilleures façons d'offrir des cours d'anglais qui répondent bien à vos besoins. Date limite : 9 avril. fr.surveymonkey.com/r/anglais

Recherché

■ À la recherche de vêtements porteurs d'histoire. Votre vieux parka est usé, votre chandail

de laine a rétréci au lavage, vos chaussettes sont trouées? Ne les jetez surtout pas! Ces vêtements peuvent avoir une deuxième vie en servant à la confection des poupées et de leurs accessoires qui seront créés dans le cadre du projet De fil en histoires : Les personnages d'un territoire. Vous pouvez les déposer à la réception du Centre de la francophonie (302, rue Strickland) fil.afy.yk.ca

Annoncer ► pub@auroreboreale.ca | 867-333-2931

QUÉBEC CINÉMA PROGRAMMATION PROGRAM

La Journée du CINÉMA CANADIEN 150
National CANADIAN FILM DAY 150

19 AVRIL 2017

Whitehorse

TA PAROLE EST EN JEU: LES FRANCO-TENOIS **INUK EN COLÈRE** **PG**

TIMUTI **DE/BY JOBIE WEETALUKTUK** **DE/BY WILL CYR** **DE/BY ALETHEA ARNAQUO-BARIL**

20h | 8p.m. **OLD FIRE HALL**
1105, front street, Whitehorse

Mount Lorne

TA PAROLE EST EN JEU: LES FRANCO-NUNAVOIS **CE QU'IL FAUT POUR VIVRE** **PG**

KUUJJUAQ **DE/BY SAMMY GADBOIS** **DE/BY WILL CYR** **DE/BY BENOÎT PILON**

19h | 7p.m. **LORNE MOUNTAIN COMMUNITY CENTRE**
Km1, Annie Lake Road, Mount Lorne

ENTRÉE LIBRE | FREE ADMISSION

[f](https://www.facebook.com/quebeccinema) [t](https://www.twitter.com/quebeccinema) [i](https://www.instagram.com/quebeccinema) [v](https://www.youtube.com/quebeccinema) quebeccinema.ca jourcinecan.ca [#JourCineCan](https://twitter.com/JourCineCan)

CE PROJET A ÉTÉ RENDU POSSIBLE EN PARTIE GRÂCE AU GOUVERNEMENT DU CANADA | THIS PROJECT HAS BEEN MADE POSSIBLE IN PART BY THE GOVERNMENT OF CANADA

